

Ulrike Heidemeier

2.2.6. Reconstruction dérivationnelle

1 Préliminaires

1.1 Délimitation du sujet

La présente contribution,¹ destinée originellement à dresser un bilan des phénomènes de dérivation protoromane à la lumière des articles du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom),² s'est au fur et à mesure transformée en une étude de quelques cas de dérivation nominale en protoroman. Cette orientation a été principalement dictée par une raison : les cas de dérivation discutés dans les articles du dictionnaire sont presque tous isolés, c'est-à-dire qu'ils n'apparaissent, sauf exception (cf. le cas des préfixés), qu'une seule fois. Or, dégager une information morphologique quelconque à partir d'une seule reconstruction est tout simplement impossible. C'est la démarche contraire qui s'impose dans une perspective de grammaire comparée-reconstruction : il convient d'établir une série de protolexèmes qui manifestent un même phénomène morphologique (en l'occurrence une même dérivation), afin d'étudier le paradigme correspondant dans la protolangue. On pourra alors comparer les unités de ce paradigme, identifier la base lexicale de chaque dérivé, déterminer enfin le signifiant et le signifié du morphème dérivationnel commun.

Compte tenu de l'ampleur de la tâche, il va de soi que nous ne traiterons pas ici la totalité des phénomènes dérivationnels nominaux mis en évidence dans les articles du DÉRom, ce qui reviendrait à rédiger un chapitre complet de la grammaire du protoroman.³

1 Notre travail doit beaucoup aux conseils, aux remarques ponctuelles et à la relecture attentive d'Éva Buchi, de Victor Celac, de Jean-Pierre Chambon, de Steven N. Dworkin, de Romain Garnier, de Xavier Gouvert et de Mihaela-Mariana Morcov. Nous leur adressons nos sincères remerciements pour cette collaboration irremplaçable.

2 Notre corpus lexicographique englobe d'une part les articles publiés – leur nombre s'élève au moment de la dernière rédaction de ce chapitre (juillet 2014) à 100 –, d'autre part ceux qui se trouvent dans un état très avancé de rédaction – nous pouvons en compter environ 70 : au total, nous pouvons donc exploiter quelque 170 articles. Il paraît important de mentionner que notamment les articles à paraître peuvent subir, d'ici la publication de ces lignes et même au-delà, encore de légères modifications. L'état actuel n'est donc pas l'état définitif d'un article en préparation.

3 Signalons deux études en préparation portant spécifiquement sur la reconstruction morphologique du protoroman : la suffixation est étudiée dans le cadre de la thèse de doctorat de

Dans le cas des langues romanes, malgré la relative nouveauté que constitue l'application de la grammaire comparée-reconstruction dans ce domaine, on ne part pas d'une situation de table rase ; on dispose de fait d'une littérature très riche permettant d'exploiter le fonds lexical des langues romanes : le REW₃, dictionnaire étymologique des langues romanes de Wilhelm Meyer-Lübke, rendu très maniable par son indexe inverse (Alsdorf-Bollée/Burr 1969), les dictionnaires étymologiques idioromans (DES, DA/DLR, LEI, FEW, DECat, DCECH, DELP₃ etc.), les grammaires historiques panromanes (Meyer-Lübke 1890–1902, Lausberg ¹1967–1972, Hall 1983) et idioromanes (Wagner 1952, Rohlfs 1949–1954, Nyrop 1904–1930, Ronjat 1930–1941, Moll ²2006, Menéndez Pidal ⁴1918, Penny 1993, Williams ³1962, pour en nommer juste quelques-unes), ainsi que les dictionnaires étymologiques (Ernout/Meillet⁴, Walde/Hofmann⁴, IEDLatin) et les grammaires (Cooper 1895, Stolz 1895, Maurer 1959, Leumann 1963 etc.) du latin – sans compter les multiples publications indépendantes sur le sujet.

1.2 Mise au point terminologique

La morphologie constructionnelle du protoroman, en tant que sous-discipline de la morphologie de cette langue, est l'ensemble des processus de formation de nouvelles unités lexicales propres à l'ancêtre des langues romanes. Étudier la dérivation protoromane consiste à : isoler et définir des morphèmes dérivationnels (c'est-à-dire circonscrire leur signifiant et leur signifié) ; déterminer les bases lexicales auxquelles ils se greffent ; étudier enfin les effets morphophonologiques, prosodiques et sémantiques sous-jacents.

Sous le terme de dérivation, on a coutume de regrouper les processus suivants :

(1) L'**affixation**, c'est-à-dire l'adjonction d'un ou de plusieurs affixe(s) (préfixe, interfixe et/ou suffixe) à une base lexicale. Il en existe quatre types (cf. Neveu 2004 s.v. *dérivation*) : le **préfixation** : adjonction d'un préfixe devant la base lexicale (it. *im-possibile*), le **interfixation** : adjonction d'un interfixe entre la base lexicale et un suffixe flexionnel ou dérivationnel (fr. *saut-ill-er*), le **suffixation** : adjonction d'un suffixe après la base lexicale (roum. *sări-tor*) et la **parasyntèse** : adjonction simultanée d'un préfixe et d'un interfixe ou d'un suffixe à une base lexicale dont il n'existe pas de dérivé formé à l'aide du seul

Bianca Mertens (cf. Mertens en préparation) et la préfixation fait l'objet de notre thèse de doctorat (cf. Heidemeier en préparation). L'étude de la préfixation a été entamée par Buchi (2009) pour */de-/ et */dis-/ et par Baiwir (2013) pour */eks-/.

préfixe, du seul interfixe ou du seul suffixe en question (cf. esp. *ennoblecere* [**noblecer*, **ennoble*]).

(2) La **conversion**, qui consiste en le changement de catégorie grammaticale d'une unité lexicale existante sans modification de son signifiant (cat. *tranquilitzant* adj. → *un tranquilitzant* s.m.).

Il est évident que l'étude de la morphologie d'une protolange représente un défi particulier par rapport à l'analyse morphologique d'une langue contemporaine, pour laquelle on a accès direct au système linguistique considéré : il s'agit d'un travail heuristique, qui amène le diachronicien à étudier le système entier de la protolange. On ne peut analyser la morphologie du protoroman sans s'interroger sur (et donc sans reconstruire aussi) sa phonologie, sa flexion ou sa morphosyntaxe.

1.3 Nomenclature de travail

Compte tenu de ces précisions, nous classerons les articles du DÉRom pertinents pour la dérivation du protoroman comme suit :

1.3.1 Préfixation

- (1) **/dis-ka'ball-ik-a-/* v.intr./tr. '(faire) descendre de selle ; faire cesser d'être en position de chevauchement' (Hütsch/Buchi 2014 in DÉRom s.v.) ;
- (2) **/es-tre'm-isk-e-/* ~ **/es-'trēm-i-/* v.intr./tr./pron. 'trembler ; (s')effrayer ; faire trembler' (Maggiore à paraître in DÉRom s.v.) et
- (3) **/s-βol-a-/* v.intr. 's'envoler' (Baiwir 2014 in DÉRom s.v.) ;⁴
- (4) **/im-ka'ball-ik-a-/* v.intr./tr. '(faire) monter en selle ; être à califourchon (sur) ; saillir' (Jactel/Buchi 2014 in DÉRom s.v.) et
- (5) **/im-'prest-a-/* v.tr. 'prêter' (Maggiore 2014 in DÉRom s.v.).

⁴ On pourra ajouter à ces deux items **/es'kolt-a-/* v.tr. 'écouter' (Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.), qui, sans relever de la préfixation à proprement parler, étant donné qu'il n'existe pas de base lexicale ***/'kolt-/*, est issu d'une greffe prefixale.

1.3.2 Interfixation

- (1) */'laks-**i**-a-/ (< */'laks-a-/ v.tr. 'laisser') (Florescu 2010–2014 in DÉRom s.v. */'laks-a-/ II.)

1.3.3 Suffixation

- (1) */a'pril-**i**-u/ s.m. 'avril' (Celac 2009–2014 in DÉRom s.v.) et
 (2) */'βin-**i**-a/ s.f. 'vignoble ; vigne commune (*Vitis vinifera* L.)' (Alletsgruber à paraître in DÉRom s.v.) et
 (3) */'βit-**i**-a/ s.f. '(pied de) vigne' (Alletsgruber à paraître in DÉRom s.v.) ;
 (4) */βi'n-**aki**-a/ s.f. 'produit du pressurage du raisin' (Delorme 2010–2014 in DÉRom s.v.) ;
 (5) */ka'βall-**ik**-a-/ v.intr./tr. 'être en selle ; être à califourchon (sur) ; saillir' (Jactel/Buchi 2014 in DÉRom s.v.) ;
 (6) */mon't-**ani**-a/ s.f. 'région montagneuse ; montagne' (Celac 2012–2014 in DÉRom s.v.) ;
 (7) */plan't-**agin**-e/ s.f. 'plaintain' (Delorme 2014 in DÉRom s.v.) ;
 (8) */re't-**und**-u/ adj. 'rond' (Hegner 2011–2014 in DÉRom s.v.) ;
 (9) */φon't-**an**-a/ s.f. 'source' (Groß à paraître in DÉRom s.v.) ;
 (10) */ge'nukl-u/ s.n. 'genou' (Schmidt/Schweickard à paraître in DÉRom s.v.).

1.3.4 Conversion

- (1) */a'ket-u/² adj. 'acide' (Delorme 2013–2014 in DÉRom s.v.) ;
 (2) */'barb-a/² s.m. 'oncle' (Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.) ;
 (3) */pek'k-at-u/ s.n. 'péché ; erreur' (Ney/Maggiore 2014 in DÉRom s.v.) et
 (4) */'pes-u/ s.n. 'charge ; unité de poids ; balance ; poids ; monnaie' (Morcov 2014 in DÉRom s.v.) et
 (5) */'unkt-u/ s.n. 'matière grasse élaborée servant à enduire' (Videsott 2012–2014 in DÉRom s.v.).⁵

⁵ Dans les cas de */pek'k-at-u/, */'pes-u/ et */'unkt-u/, dont l'étymon est un mot-forme (participe passé) des verbes */'pekk-a-/, */'pend-e-/ et */'ung-e-/, plutôt que de conversion, on peut parler, comme le font les auteurs des articles en question, de transcatégorisation.

Nous essaierons, dans les pages qui suivent, d'illustrer la démarche scientifique du DÉRom en nous inspirant des articles suivants : */mon't-ani-a/ s.f. 'montagne' (pour le morphème dérivationnel */'ani-a-/ , ci-dessous 2), */βi'n-aki-a/ s.f. 'produit du pressurage du raisin' (pour les suffixes */-'aki-/ , */-'iki-/ et */-'uki-/ , ci-dessous 3), */plan't-agin-e/ s.f. 'plaintain' (pour les morphèmes dérivationnels */-'agin-/ , */-'igin-/ et */-'ugin-/ , ci-dessous 4), */ge'nukl-u/ s.n. 'genou' (pour le suffixe */-kl-/ , ci-dessous 5), enfin */re'tund-u/ adj. 'rond' (pour les morphèmes fantômes */-'und-/ et */-'bund-/ , ci-dessous 6).⁶

2 Suffixe */-'ani-a/

La *communis opinio* des romanistes (cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 501–502 § 460 ;⁷ Nyrop 1908, vol. 3, 86 § 151 ;⁸ Ronjat 1937, vol. 3, 363 § 688 ;⁹ Rohlfs 1954, vol. 3, 277 § 1067 ;¹⁰ Maurer 1959, 260 ;¹¹ Baldinger 1966 in FEW 6/3, 103b-104a, *MONTANEA ;¹² DCECH 4, 131 ;¹³ DECat 5, 836 ;¹⁴ DME¹⁵)¹⁶ considère protorom.

6 En ce qui concerne les cognats romans, nous citons l'article du DÉRom lorsqu'il existe ou, à défaut, l'entrée du REW₃.

7 « ANEUS, -A ist vorwiegend adjektivisch. [...] Ebenfalls in der Form des Neutr. Plur. sind *campaneae* und *montaneae* geblieben ».

8 « AGNE reproduit le latin -anea, neutre pluriel de -aneus : [...] *campaneae* > *champagne*, *montaneae* > *montagne* ».

9 « Du neutre plur. -ānea sortent les fém. sing. *campagno* < *campānea* et *mountagno* < **montānea* pour *montāna* ».

10 « Mit -aneus bildete man in lateinischer Zeit Adjektiva : *terraneus*, *campaneus*, *montaneus*. In einigen Fällen hat durch Wegfall eines Substantivums das alte Adjektivum selbst substantivische Funktion übernommen ».

11 « As formações vulgares conservadas na România são poucas : *montaneus*, substantivado em **montanea* nas linguas ocidentais [...] ».

12 « Neben das klt. MONTANUS 'gebirgig' trat im mlt. schon früh das adj. *montaneus*, wohl aus *montanus* nach *campaneus* umgebildet (s. *locus montaneus* in der Vita S. Mochuae, ALL 1, 439) ; ebenso trat das substantivisch verwendete n. pl. **montanea* neben im mlt. weiterlebendes *montana* (parallel zu *campaneae*) mit der kollektiven bedeutung 'gebirge'. Wie viele andere n. pl. wurde **montanea* zu einem f. sg. ».

13 « *Montaña* (Cid), del lat. vg. *MONTANEA (pl. n. de un adjectivo *MONTANEUS [...]) ».

14 « *Muntanya* [origens] del ll. vg. *MONTANEA (plural n. d'un adjectiu *MONTANEUS [...]) ».

15 « l. vg. *montanea* pl. n. de un adj. *montaneus* ».

16 Cette dérivation n'est pas mentionnée dans Cooper 1895, Menéndez Pidal ⁴1918, Väänänen 1963, Menéndez Pidal ⁵1964, Penny 1993. Hall 1983, 131 ne fait mention que du suffixe */-'ani-/ (« 'something pertaining to' »), en donnant l'exemple */kal'k-ani-a/ s.f. 'talon' (← */'kalk-e/ s.f.

***/kam'p-ani-a/** s.f. ‘ensemble de champs cultivés en plaine, champagne’ (REW₃ s.v. *campānia*) et protorom. ***/mon't-ani-a/** s.f. ‘région montagneuse ; montagne’ (cf. Celac 2012–2014 in DÉRom s.v.) comme des exemples-types d’une suffixation adjectivale en ***/-ani-/** (répondant à lat. *-āneus*), qui, par ellipse du substantif régissant (par exemple ***/'lɔk-u/** s.m. ‘portion déterminée de l’espace’, cf. Gouvert 2012–2014 in DÉRom s.v.),¹⁷ auraient changé de catégorie grammaticale, pour devenir, anciens neutres pluriels, des féminins singuliers. Cette analyse se fonde sur nos connaissances du latin écrit, où le suffixe *-āneus*, exprimant une qualité matérielle (Stolz 1895, 482 § 128 : « Stoffadjective »), sert à former notamment des adjectifs déverbaux (*vinum praeligāneum*, *mustum circumcidāneum*, *porca praecidānea*) et des dérivés déadjectivaux (*subit-āneus*, *praesent-āneus* ; cf. Leumann 1963, 206–207 § 172 I 2 D).

Pour des raisons qui seront exposées tout au long de cette section, nous croyons être face à un biais méthodologique induit par les données du latin écrit. Nous essaierons de le contourner ci-après en proposant une analyse morphologique des dérivés protoromans en ***/-ani-a/**, tout en distinguant perspectives synchronique et diachronique.

2.1 Analyse synchronique

Dans une perspective synchronique, il est possible d’établir le paradigme dérivationnel suivant en protoroman :

- */kam'p-ani-a/** s.f. ‘ensemble de champs cultivés en plaine’, dérivé de ***/'kamp-u/** s.m. ‘champ’ (cf. REW₃ s.v. *campānia*) ;
- */kapr't-ani-a/** s.f. ‘ce qui appartient aux **'kapites* ; bout du champ’, dérivé de ***/'kapit-e/** s.m. ‘tête ; extrémité ; marge’ (cf. REW₃ s.v. **capitāneus*) ;
- */lon'g-ani-a/** s.f. ‘terrain long et étroit’, dérivé de ***/'long-u/** adj. ‘long’ (cf. Chambon 2014, 181–182) ;
- */mon't-ani-a/** s.f. ‘région montagneuse ; montagne’, dérivé de ***/'mɔnt-e/** s.m. ‘montagne’ (cf. Celac 2012–2014 in DÉRom s.v. **/mon't-ani-a/*) ;
- **/pla'n-ani-a/ > */'plani-a/** s.f. ‘terrain en plaine’, dérivé de ***/'plan-u/** adj. ‘plan, plat’ (cf. REW₃ s.v. **plania*) ;¹⁸

‘talon’) ; Wagner 1952, 60 § 68 et Moll ²2006, 242–243 § 368 mentionnent la dérivation, mais pas son origine ; elle ne figure pas non plus dans Stolz 1895 et Leumann 1963.

¹⁷ On sait que lat. *locus* s.m. ‘lieu’ formait un pluriel collectif *loca* s.n. ‘emplacements ; pays ; contrée ; région’ (cf. Leumann 1963, 276–277 § 193a).

¹⁸ Nous émettons l’hypothèse (inédite à notre connaissance) que ***/'plani-a/** s.f. est issu par réduction haplogique de ****/pla'n-ani-a/**. Les ouvrages de référence proposent d’autres expli-

- */**sik'k-ani-a**/ s.f. 'terrain en zone sèche', dérivé de */'sikk-u/ adj. 'sec' (cf. REW₃ s.v. *siccaneus*) ;
- */**ter'r-ani-a**/ s.f. 'ensemble de terrains', dérivé de */'terr-a/ s.f. 'terre' (REW₃ s.v. **tërrāneus*).

Ces dérivés ont trois traits en commun :

(1) Morphologiquement, ils constituent des substantifs féminins formés à l'aide du même morphème dérivationnel, protorom. */'-ani-a/, sur la base d'un substantif (*/'kamp-u/, */'kapit-e/, */'mōnt-e/, */'terr-a/) ou d'un adjectif (*/'long-u/, */'plan-u/, */'sikk-u/). Ce morphème n'a pas d'étymologie latine, ni *a fortiori* italique ou indo-européenne ; il est strictement protoroman.

(2) Sémantiquement, les lexèmes dérivés désignent une situation topographique, dont la propriété est déterminée par la base.

(3) Il convient enfin de constater que la plupart de ces dérivés ne sont pas reflétés par la langue écrite : ni */lon'g-ani-a/ (Ø TLL ; Ø OLD ; Ø LLT), ni */mon't-an-i-a/ (Ø TLL ; Ø OLD ; Ø LLT),¹⁹ ni */'plani-a/ (Ø TLL ; Ø OLD ; Ø LLT), ni */ter'r-ani-a/ (Ø OLD ; Ø LLT) n'ont de corrélat en latin. Dans les trois autres cas, les dictionnaires du latin nous fournissent les informations suivantes :

Le latin connaît deux substantifs, *campānia*, -orum s.n.pl. et *campānia*, -ae s.f. 'champs ; plaine', « *vocabulum infimae latinitatis* », attestés (presqu'uniquement) chez les Gromaticiens et Grégoire de Tours (TLL 3, 208). Dans les *scripta gromatica*, la morphologie de *campānia* oscille entre celle d'un neutre pluriel et celle d'un féminin singulier ; il est souvent épithète de *lōcus* et toujours employé en opposition sémantique avec *mons* ou ses dérivés.²⁰

cations : von Wartburg considère cet étymon comme une formation parallèle à */'plan-a/, avec un sens collectif : « zu *plana*, plur. von *planum* 'ebene' scheint noch das lt. ein *PLANIA, mit kollektivem sinn, gebildet zu haben » (FEW 9, 18a, *PLANIA). Ce n'est qu'avec hésitation que Meyer-Lübke (1894, vol. 2, 451 § 405) le mentionne sous le suffixe -ia (*angustia*, *fiducia* etc.), tout en précisant que « Ob auch afr. *plagne*, prov. *planha* Ebene hier her gehöre, ist fraglich, da das Wort ebenso gut Anbildung an *montagne* und *champagne* sein kann », mais il ne pousse pas plus loin la recherche. Nous n'avons rien trouvé dans Raynouard, Nyrop 1904–1930, Ronjat 1930–1941 ou dans DCECH 3, 722, qui mentionne un esp. (*)*laña*, lequel n'est attesté que toponymiquement et réfère notamment à « una pradera llana rodeada de bosque, en el Valle de Ordesa », lui-même « alteración de *plaña* (= gascon *planha* 'pradera llana', *planea*), con tratamiento vasco de la inicial ».

19 Von Wartburg cite une occurrence, cependant fort tardive, d'un *montaneus* adj. : « *locus montaneus* in der Vita S. Mochuae, ALL 1, 439 » (FEW 6/3, 104a, *MONTANEA).

20 Cf. TLL 3, 208 : GROM. p. 331, 20 *in montanioso loco ... in -eis*. GROM. p. 332, 22 *in -iis* (opp. *montuosum*). L'emploi de *campāneus* adj. 'de la campagne ; champêtre' (cf. Gaffiot) se limite probablement à un seul exemple : GROM. p. 331, 22 *in -eis locis* (opp. *in montibus*).

Quant à protorom. */sɪk'k-ani-a/ s.f., le latin aurait un adjectif *siccānēus* ‘d’une nature sèche, sec’ (OLD), attesté uniquement chez Columelle (LLT) ; on relèverait aussi chez Columelle et Pline l’Ancien un emploi substantival : *siccānea*, -orum s.n.pl. (OLD).²¹

Enfin, en face de */kapr't-ani-a/ s.f., la tradition latine ne fournit que très peu d’attestations, d’ailleurs tardives, de lat. *capitāneus* adj., telles que *capitaneae litterae* ‘lettres capitales’ ; Grom. p. 362, 30), ou *capitaneis versibus* ‘les premières lignes’ ; Cassiod. in psalm. 135 div. ; TLL 3, 347 ; OLD).

Dans ces trois cas, on retiendra d’emblée la faible fréquence d’attestation du lexème latin écrit, l’emploi exclusif chez quelques auteurs tardifs, le flottement morphologique (adjectif ou substantif neutre pluriel) et graphématique (sinon phonologique : lat. -anea ≠ lat. -ania). Nous nous proposons d’y revenir après un excursus diachronique.

2.2 Analyse diachronique

Étant donné que le suffixe */-ani-a/ ne semble pas hérité d’un état de langue antérieur au protoroman, il doit pouvoir s’expliquer par la morphologie même de cette langue. Il pourrait en fait remonter à une agglutination suffixale, phénomène des plus fréquents en latin. Nos dérivés, purement protoromans, offrent une forte ressemblance formelle et sémantique avec une série de noms propres géographiques, productive, elle, dans le latin de l’Antiquité. Il s’agit du type *Rōmānia* ‘Empire romain’, dont la filière étymologique est transparente : **Rōmā* ‘Rome’ → *Rōmā-nus* ‘habitant de Rome ; Romain’ (cf. Leumann 1963, 223 § 172 IX H 2 a) → *Rōmān-ia* ‘territoire des *Rōmāni*’²² → ‘Empire romain’. Dans ce cas précis, la concaténation des morphèmes dérivationnels -ā-nus²³ et -ia ne fait aucun doute.

Or, on voit que le cas de protorom. */mon't-ani-a/ s.f. ‘montagne’ se superpose exactement à ce dernier. À partir de */'mōnt-e/ s.f. ‘montagne’ ont été for-

²¹ De *siccaneis* et *riguis* non conperimus, utra numero vincant, quoniam utrimque paene infinita sunt, quae siccis quaeque umidis locis gaudent [...] (Colum. 2, 2, cité d’après LLT). – Notons la présence de lat. *lōcus*, comme dans le dernier exemple cité dans la note précédente.

²² Cette dérivation choronymique est très productive en latin (*Graec-ia*, *Hispan-ia*, *German-ia*) et à l’origine vraisemblablement calquée sur les emplois de gr. -ia (cf. Leumann 1963, 208 § 172 II B 2 : Σικελία, Ἰταλία, Λυδία ; cf. aussi Stolz 1895, 462 § 106 et Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 452 § 405).

²³ Le suffixe -ānus est issu de -nus ajouté à des thèmes nominaux en -ā et correspond à gr. -voç ; **Rōmā* ‘Rome’ → *Rōmā-nus*, réanalysé en *Rōm-ānus* (cf. Leumann 1963, 223 § 172 IX H 1).

més, par suffixation du morphème */-an-/ ‘appartenant à [NOMdér]’²⁴ (cf. Hall 1983, 113), les substantifs */mon't-an-u/ ~ */mon't-an-a/ s.m./f. ‘habitant(e) du **mōnte*’, restructurable à partir des langues romanes (cf. REW₃ s.v. *mōntānus*) et attesté en latin écrit (lat. *montāni*, -orum s.m. ‘les montagnards’, dp. Cicéron et César, TLL 8, 1457 ; Georges s.v. 2. *montānus*).²⁵ Puis, c’est sur */mon't-an-u/ ~ */mon't-an-a/ s.m./f. qu’a été créé un dérivé en */-i-a/ : */mon't-an-i-a/ s.f. ‘terre où vivent les **mon'tanos*’.²⁶ On peut supposer que protorom. */mon't-an-i-a/ est le prototype de la série en question.

L’hypostase du suffixe */-ani-a/ suppose l’opacification de son caractère agglutiné. La preuve nous en est fournie par le dérivé */kam'p-ani-a/ s.f. ‘ensemble de champs cultivés en plaine, champagne’,²⁷ qui ne saurait s’expliquer comme un surdérivé fait sur **/kam'p-an-u/ ~ **/kam'p-an-a/ s.m./f.²⁸ L’hypostase de */-ani-a/ implique donc la réanalyse sémantique de */mon't-an-i-a/ s.f., qui n’a plus été compris comme ‘territoire où vivent les **mon'tanos*’, mais comme ‘territoire où se trouvent des **mōntes*’. Les autres dérivés – */kapr't-ani-a/ s.f., */lon'g-ani-a/ s.f., **/pla'n-ani-a/ s.f. > */plani-a/ s.f., */sik'k-ani-a/ s.f. et */ter'r-ani-a/ s.f. – sont issus par suffixation de ce même morphème */-ani-a/ par analogie avec */mon't-ani-a/.

24 NOMdér désigne la base nominale (substantivale et adjectivale) sur laquelle le dérivé est formé.

25 Lat. *montānus* adj. ‘relatif à la montagne, des montagnes’ est attesté depuis Lucilius (* 180 [?] – † 103 av. J.-Chr., TLL 8, 1457).

26 L’ancienneté de la formation et son caractère quasi-toponymique sont illustrés par une série de noms de lieux visiblement protoromans : campid. *Muntanġa*, nom d’une région montagnaise « fra Villacidro, Gonnostrada e Arbus » (DES s.v. *muntānġa* ; Wagner 1952, 60 § 68), fr. *Montagne*, nom d’une commune du département de l’Isère, occit. *Muntanha*.

27 Protorom. */kam'p-ani-a/ paraît avoir désigné non seulement l’openfield ou champagne, mais aussi une ancienne province romaine, la Campanie (lat. *Campānia*) – « die mildeste, schönste, geeignetste u. deshalb von den Alten vielfach gepriesene Landschaft in Mittelitalien mit der Hauptstadt Kapua » (Georges s.v. *Campānia*). Il est douteux que lat. *Campānia* et *campania* s’identifient génétiquement. L’étymologie du nom de la province n’est pas univoquement admise : on l’a rattaché à celui de la ville de Capoue, lat. *Capua*, d’où **Capuānus* > **Capānus* > *Campanus* > *Campania* (cf. Leumann 1963, 122 § 105). En italien moderne, *Campania* s’est substitué à une forme héréditaire **Campagna*.

28 Un tel lexème n’est pas restructurable en protoroman. Il n’y a jamais eu non plus de **/lon'g-an-u/ ~ **/lon'g-an-a/ s.m./f. ‘habitant(e) des **longa*’, de **/kapr't-an-u/ ~ **/kapr't-an-a/ s.m./f. ‘habitant(e) des **kapites*’, de **/pla'n-an-u/ ~ **/pla'n-an-a/ s.m./f. ‘habitant(e) des **plana*’, de **/sik'k-an-u/ ~ **/sik'k-an-a/ s.m./f. ‘habitant(e) des **sikka*’, ni de **/ter'r-an-u/ ~ **/ter'r-an-a/ s.m./f. ‘habitant(e) des **terras*’.

2.3 Du protoroman au latin : le suffixe *-āneus*, une illusion graphématique ?

On est assez mal renseigné sur l'origine et le développement du suffixe *-āneus* en latin classique. Meillet/Vendryes ⁵1979 ne font aucune mention de ce type dérivationnel. Stolz (1895, 482–483 § 128) soutient qu'il s'agit d'un suffixe parallèle à *-nus-*, et de même sens : « In einer beträchtlichen Anzahl von Fällen steht neben den mit Secundärsuffix gebildeten (fast ausschliesslich) Stoffadjectiven auf *-no-* auch solche auf *-neo-* ohne Unterschied der Bedeutung ». Il voit dans *-āneus* le résultat d'un croisement entre les suffixes adjectivaux *-nus* et *-eus*, d'après le modèle *pōpulneus* < *pōpul-nus* x *pōpul-eus* : « Daher kommt auch die Verwendung dieses Typus *-neo-* zur Bildung von Stoffadjectiven ». Wölfflin (1893, 561) admet l'hypothèse de l'hybridation, mais sur une base différente : le développement **terrānus* > **terrāneūs*, **extrānus* > *extrāneūs* etc. s'expliquerait par l'attraction du type *terrārūs*. Leumann (1963, 206–207 § 172 I D) est moins explicite sur l'origine et l'emploi de notre suffixe : il en mentionne des exemples, sans en préciser la valeur ni l'origine (« Ausgangspunkt unbekannt »).²⁹

Or, l'origine de ce type morphologique ne nous paraît pas hors d'atteinte, à condition de réexaminer les faits latins à la lumière des données protoromanes. Parmi la série plus ou moins longue des dérivés en *-āneus* (cf. par exemple celle de Leumann 1921), un cas nous paraît spécialement intéressant : celui de lat. *fontāneūs* adj. 'relatif à une source, de source', attesté tardivement (dp. Grom., TLL 6/1, 1027). Il paraît évident qu'un tel adjectif ne saurait s'interpréter comme un dérivé en *-āneus* sur *fons*, *-ntis* : ce ne peut être que l'adjectif relationnel tiré de *fontāna* s.f. 'source ; fontaine', tardivement documenté dans la langue écrite (dp. Vopiscus [ca 400 apr. J.-Chr.], TLL 6/1, 1028), mais dont le corrélat oral **/fon't-an-a/* s.f. 'source' est solidement reconstituable sur la base des données panromanes (cf. Groß à paraître in DÉRom s.v.).³⁰ Lat. *fontāneūs* n'est donc pas formé avec le suffixe *-āneus* : c'est un dérivé en *-eus* du type le plus classique (cf. Meillet/Vendryes ⁵1979, 391 § 585, remarque II ; Leumann 1963, 205–206 § 172 I A 1).³¹

²⁹ Pour un essai de classification des dérivés latins en *-āneus*, voir Leumann 1921.

³⁰ Nous ne suivons pas Hall 1983, 131, qui interprète, dans ce cas précis, **/-an-/* comme un morphème intensifiant (« intensive »).

³¹ Cette dérivation est intervenue au moment où *fontāna* ~ **/fon't-an-a/* s.f., issu par ellipse du syntagme *āqua fontāna*, qui comporte un adjectif en *-ānus* (cf. Ernout/Meillet₄ s.v. *fōns*, *fontis*), existait déjà.

Il existe cependant un certain nombre d'adjectifs latins en *-āneus* pour lesquels une telle explication ne tient pas. C'est ainsi que lat. *siccānēus*, dans lequel la lexicographie latine voit traditionnellement un adjectif signifiant 'd'une nature sèche, sec' (cf. Georges s.v. *siccāneus* ; Gaffiot s.v. *siccānēus*), est interprété comme un 'dérivé en *-āneus*' de *siccus* adj. 'sec' (cf. OLD ; Gaffiot). Une telle analyse est indéfendable tant sur le plan morphologique que sémantico-référentiel. Outre que l'on saisit mal la nuance sémantique introduite par le glosateur (que veut dire 'd'une nature sèche', sinon 'sec' ?), on ne voit pas que la langue latine ait pu éprouver le besoin de former un adjectif dérivé sur la base d'un adjectif simple de même sens : *siccus* et (*)*siccānēus* signifieraient tous les deux 'sec'. On est manifestement en présence d'une illusion de l'analyse philologique.

Or, cette illusion se dissipe, dès lors qu'on se reporte aux sources indiquées, très peu nombreuses, pour notre lexème, à savoir Columelle et Pline l'Ancien : Pline n'atteste pas un adjectif *siccānēus*, épithète ou attribut, mais un substantif féminin *siccānēa* 'endroit sec, zone sèche',³² au pluriel. Seul Columelle semble connaître un adjectif *siccānēus*.³³ Rien ne s'oppose donc à une interprétation plus simple et plus satisfaisante du dérivé en question : le latin du premier siècle possédait un substantif féminin *siccānēa*, reflet fidèle de protorom. */sɪk'k-ani-a/ s.f. 'terrain en zone sèche'. L'adjectif columellien *siccānēus*, dans lequel il est permis de voir un fait d'idiolecte, devra être interprété comme une réanalyse secondaire et tardive de *siccānēa* s.f., moyennant la confusion des finales *-ea* et *-ia* dans l'oralité latine.

32 Cf. les attestations suivantes (citées d'après LLT) : *De siccaneis et riguis non conperimus, utra numero vincant, quoniam utrimque paene infinita sunt, quae siccis quaeque umidis locis gaudent* (Colum. 2, 2) ; *Gregibus autem spatiosa et palustria nec montana pascua eligenda sunt, rigua nec umquam siccanea, vacua magis quam stirpibus impedita, frequenter mollibus potius quam proceris herbis abundantia* (Colum. 6, 27) ; *arborum natura per situs quae montanae quae campestris quae siccaneae quae aquaticae quae communes divisio generum quibus folia non decidant* (Plin. nat. 1, 1) ; *Italia Atinias vocat excelsissimas et ex iis siccaneas praefert, quae non sint riguae* (Plin. nat. 16, 72).

33 Cf. les attestations suivantes (citées d'après LLT) : *Eius igitur animadvertimus duo genera, quorum alterum est siccaneum, alterum riguum* (Colum. 2, 16) ; *riguus locus spatia laxiora desiderat ea quae senum pedum per quincuncem recte faciunt, siccaneus spissiora, sicut sit facilis accessus colentibus ea* (Colum. 4, 30) ; *nam et napinae item quae rapinae siccaneis locis per hos dies fiunt et farraginarum quoque pecori futura per hiemem praesidio* (Colum. 11, 2, 71) ; *beta florenti Punico malo semine obruitur et simul atque quinque foliorum est, ut brassica, differtur aestate, si riguus est locus ; at si siccaneus, autumnus, cum iam pluviae incesserint, disponi debet* (Colum. 11, 3, 42).

3 Suffixes */-'aki-/ , */-'iki-/ et */-'uki-/

3.1 */-'aki-/

Le morphème dérivationnel dénominal */-'aki-/ 'sous-produit de [SUBSTDér]' a formé des substantifs masculins et féminins de la « première classe », avec valeur augmentative et péjorative (cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 457–460 § 414 ; Hall 1983, 120). Cette valeur se maintient dans la majorité des idiomes romans (it. *-accio*, fr. *-asse*, occit. *-as*, cat. *-assa*, esp. *-azo* ;³⁴ cf. Rohlfs 1954, vol. 3, 253–255 § 1037 ; Nyrop 1908, vol. 3, 96 § 178 ; Ronjat 1937, vol. 3, 351 § 678 ; DESE s.v. *-AZO*) ; elle n'est cependant pas propre aux continuateurs de ce suffixe dans le domaine sarde, à savoir campid. *-attsu*, logoud. *-attu*, cf. Wagner 1952, 25–26 § 23.³⁵ */-'aki-/ est accentogène sur sa première syllabe.

Cette dérivation était sans doute très productive dans le technolècte des agriculteurs (« these adjs. belong to vulgar Latin, chiefly to the *sermo rusticus* », Cooper 1895, 114) ; en protoroman, nous pouvons restituer quelques lexèmes construits avec ce morphème, qui n'ont eu que rarement accès à la langue écrite :

(1) */-'aki-a/ :

*/βi'n-aki-a/ s.f. 'produit du pressurage du raisin' (← */βin-u/ s.m. 'vin' ; Delorme 2010–2014 in DÉRom s.v. */βi'n-aki-a/ ; cf. lat. *vinācĕa* s.f. 'marc des raisins', *vinācĕum* s.n. 'pépin [de raisin]', *vinācĕus* s.m. 'pépin de raisin') ;

*/boβ-aki-a/ s.f. 'fumier des bœufs' (← */bōβ-e/ s.m. 'bœuf' ; REW₃ s.v. **bovacea* ; Ø lat.) ;

*/φo'k-aki-a/ s.f. 'produit cuit au feu' > 'sorte de tarte ou de gâteau' (← */φok-u/ s.m. 'feu' ; REW₃ s.v. *fōcācea* ; cf. lat. *focācius* adj. '[pain] cuit sous la cendre') ;

*/gall-i'n-aki-a/ s.f. 'fumier des poules' (← */gal'l-in-a/ s.f. 'poule' ; REW₃ s.v. *gallinaceus* ; cf. lat. *gallināceus* adj. 'de poule').

(2) */-'aki-u/ :

*/plu'm-aki-u/ s.m. 'coussin en plumes' (← */'plum-a/ s.f. 'plume' ; REW₃ s.v. *plūmacium* ; cf. lat. *plūmācĭum* s.m. 'lit de plumes') ;

34 Pour l'origine d'esp. *-azo* et son extension sémantique, voir Malkiel 1959 et DESE s.v. *-AZO*.

35 À côté de ces suffixes héréditaires, campid. *-ačču/-attsu* et logoud. *-attsu* constituent des emprunts à it. *-accio* (cf. Wagner 1952, 256–26 § 23).

- ***/se'r-aki-u/** s.m. ‘sorte de fromage blanc, sérac’ (← ***/ser-u/** s.m. ‘petit-lait’, cf. FEW 11, 494b-495b, *SERACEUM ; REW₃ s.v. **seraceum* ; ∅ lat.) ;
- ***/se't-aki-u/** s.m. ‘passoire’ (← ***/set-a/** s.f. ‘cheveux ; soie’ ; cf. REW₃ s.v. *saeta* et *saetacium* ; ∅ lat.).

3.2 ***/-'iki-/**

Le morphème dérivationnel dénominal ***/-'iki-/** ‘produit manufacturé/industriel de [SUBSTDér]’ forme des substantifs masculins et féminins de la « première classe » ; sa valeur sémantique est méliorative et éventuellement diminutive, valeur qui se maintient dans les formations idioromanes, majoritairement en roumain et italien (campid. *-ittsu*, logoud. *-ittu*, dacoroum. *-iță*, it. *-iccio*, *-iccia*, fr. *-iz*, *-is*, occit. *-isso*, esp. *-izo*, cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 461 § 416 ; Wagner 1952, 27 § 25 ; Rohlfs 1954, vol. 3, 255–257 § 1038 ; Nyrop 1908, vol. 3, 133–134 § 268–269 ; Ronjat 1937, vol. 3, 351–353 § 679 ; DESE s.v. *-izo* ; cf. aussi Cooper 1895, 111 et 113).³⁶ Le champ sémantique de ces dérivés comprend des désignations de produits végétaux et d’animaux transformés. Ce suffixe est accentogène sur sa première syllabe. Quelques substantifs seulement sont reconstituables en protoroman :

(1) ***/-'iki-a/** :

- ***/pel'l-iki-a/** s.f. ‘pelage’ (← ***/pell-e/** s.f. ‘peau’, cf. REW₃ s.v. *pēlliceus* ; cf. lat. *pellicēus/pellicīus* adj. ‘de peau ; de fourrure’) ;
- ***/ra'p-iki-a/** s.f. ‘produit/partie du navet’ (← ***/rap-u/** s.n. ‘navet’, Delorme 2013/2014 in DÉRom s.v. ***/rap-u/** ; cf. REW₃ s.v. *rapicius* ; cf. lat. *rāpicīus* adj. ‘de raifort’).

(2) ***/-'iki-u/** :

- ***/pa'n-iki-u/** s.m. ‘produit de farine’ > ‘sorte de pain’ (possiblement ← ***/pan-e/** s.m. ‘pain’, cf. REW₃ s.v. *panīcium* ; cf. lat. *pānīcēus* adj. ‘de pain’) ;
- ***/kan'n-iki-u/** s.m. ‘produit du roseau’ (← ***/kann-a/** s.f. ‘roseau’, cf. REW₃ s.v. *cannīcius* ; cf. lat. *cannīcia* s.f. ; cf. aussi Wagner 1952, 27 § 25) ;
- ***/pas't-iki-u/** s.m. ‘produit de la pâte’ (← ***/past-a/** s.f. ‘pâte’ ; cf. REW₃ s.v. *pasticius* ; ∅ lat.).

³⁶ Voir aussi Leumann 1959, 13–35, en particulier 24–25 et 32–35, et Malkiel 1979, qui donne un aperçu assez large des études autour de ce suffixe (à l'exemple d'afr. *-ëiz*).

3.3 */-'uki-/'

Le morphème dérivationnel dénominal */-'uki-/ sert à former des substantifs de la « première classe » à valeur diminutive ; cette valeur se maintient dans ses continuateurs campid. *-uttsa*, logoud. *-uttu*, dacoroum. *-uṭ* et it. *-uccio/-uzzo* (Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 462–463 § 418 ; Maurer 1959, 255 ; Wagner 1952, 27–28 § 26 ; Rohlfs 1954, vol. 3, 259–260 § 1041).³⁷ Il est connu à travers une issue toponymique de date ancienne, */kast-el'l-uki-u/ (cf. Chambon 2003), ainsi qu'à travers un lexème reductible au protoroman : */pan'n-uki-u/ s.m. 'morceau d'étoffe' (cf. REW₃ s.v. *pannūcius* ; lat. *pannūcēus/pannūcīus* adj. 'rapiécé ; en haillons').

4 Suffixes */-'agin-/, */-'igin-/ et */-'ugin-/'

Les morphèmes dérivationnels latins *-agin-*, *-igin-*, *-ugin-*, anciens et sans étymologie admise (cf. Leumann 1963, 241–242 § 176 II D 4 ; Ernout 1946, 165–166), sont reflétés, en protoroman, par des lexèmes résiduels. Ils forment, par dérivation dénominale, des substantifs féminins de la « seconde classe ».³⁸

Ernout (1946, 188–192) explique ces trois items *-agin-*, *-igin-* et *-ugin-* comme le reflet d'un seul morphème dérivationnel, *-go*, qui tenait primitivement le sens de 'force qui effectue [NOM/VERBdér]', et qui se greffait sur le thème de son radical : *vorā-gō* s.f. 'la force qui dévore' ← *vorāre* v.tr. 'dévorer', *Robī-gō* 'la déesse de la rouille des blés' (→ *robī-gō* s.f. 'la force qui rend rouges les blés') ← *rōbus* adj. 'rouge', *orī-gō* 'la force qui fait se lever' ← *ōrīor* v.intr. 'se lever'.³⁹ En protoroman, nous ne pouvons pas toucher cette étape ancienne de la dérivation ; nous reconstruisons */-'agin-/, */-'igin-/ et */-'ugin-/, qui s'interprètent comme des morphèmes provenant d'une hypostase par réanalyse (*robī-gō* → *rob-īgō*).

³⁷ Esp. *-uzo*, rare (de valeur péjorative dans quelques cas), peut remonter à la même base, sans que les lexèmes protoromans connus aient laissé un héritage en espagnol. Pharies in DESE s.v. *-uzo* suggère que ce suffixe ait été transmis par un lexème héréditaire, par exemple */pan'n-uki-u/ s.m. 'morceau d'étoffe', pour motiver la formation de nouveaux lexèmes. Sa valeur dépréciative serait, dans cette perspective, une évolution espagnole « por una analogía semántica con los muchos sufijos despectivos cuya vocal tónica es *-u-* ».

³⁸ Pour ces suffixes, voir également Malkiel 1985 et Gomes Gonçalves 2014.

³⁹ Ce suffixe a « ainsi servi à former des mots désignant des altérations, des changements d'état, [...] des noms désignant des états physiques, et spécialement des maladies » (Ernout 1946, 189).

4.1 */-'agin-/

Nous pouvons reconstruire au moins quatre lexèmes protoromans construits à l'aide du suffixe */-'agin-/ :⁴⁰

- */**φer'r-agin-e/** s.f. 'fourrage' (REW₃ s.v. *farrāgo*) ; ancienne dérivation de */'φarr-e/ s.m. 'blé' (cf. REW₃ s.v. *far* ; IEEDLatin s.v. *far*) ; tandis que le latin classique connaît la forme *farrāgo* (*farrāgīnis*), les langues romanes reflètent le type analogique */'φer'r-agin-e/, issu par attraction paronymique de */'φerr-u/ s.m. 'fer ; lame de fer' (REW₃ s.v. *fērrum*), dont il est perçu comme dérivé ;⁴¹
- */**φu's-agin-e/** s.f. 'fusain' (REW₃ s.v. **fusāgo*), dérivé de */'φus-u/ s.m. 'fuseau', pour désigner l'arbre dont on produit les fuseaux ;
- */**plan't-agin-e/** s.f. 'plantain' (Delorme 2012–2014 in DERom s.v.), sans doute en rapport avec */'plant-a/ s.f. 'plante du pied' : le plantain poussant au ras du sol, on marche dessus (cf. FEW 9, 20b, *PLANTAGO* ; ErnoutMeillet₄ s.v. *plantāgō* : « à cause de la forme des feuilles de la plante » ; cf. aussi Ernout 1946, 173) ;
- */**sar't-agin-e/** s.f. 'poêle' (REW₃ s.v. *sartāgo*) ; dérivé, en diachronie latine, du participe parfait du verbe *sarcio* 'coudre' : *sartum* adj. → *sartāgo* (cf. ErnoutMeillet₄ s.v. *sarciō* : « 1° mélange, ramassis, fait de pièces et de mor-

40 Plusieurs autres étymons cités dans le REW₃ et comportant la même séquence constituent soit des lexèmes résiduels, soit des pseudo-étymons, soit enfin des dérivations différentes de celle que nous traitons ici : **burrāgo*, -īne 'Boretsch' (it. *borrana*, *borrace*, *borragine*, fr. *bourrache*, occit. *borrage*, esp. *borraja*, port. *borragem* ; sans corrélat latin, sans racine connue ; cf. Corominas in DCECH 1, 632 : « *borraja*, del cat. *borratja*, *borraja*, tomado del b. lat. *borrago*, -agīnis [...] y éste probablemente del ar. vg. bū 'arāq [...] 'padre del sudor', 'sudorífico', por ser ésta conocida propiedad de la planta ») ; **capillāgo*, -īne 'Haarwuchs' (abr. ; idioroman ?) ; **cartilāgo*, -īne (lomb. lad. aport., sans relation sémantique ; racine inexistante) ; **ciṛrāgo*, -īne 'Zitronenkraut' (ait. ; idioroman ?) ; **fustāgo*, -īne 'Knüppel' (surs. ; sans corrélat latin ; idioroman ?) ; **īmagō*, -īne 'image' (lexème résiduel/emprunt) ; **impāgo*, -īne 'Honigwabe' (dialectes italiens ; sans corrélat latin, sans racine connue) ; **prōpāgo*, -īne 'Senker', 'Steckling' (plusieurs langues romanes ; dérivé du verbe *propagare*, cf. Ernout 1946, 166) ; **runcāgo*, -īne 'Spindelbaum' (piém. '*runkayo*', lomb. *runkāzen* ; sans corrélat latin, racine non identifiable) ; **sērrāgo*, -īne 'Sägemehl' (sans issue romane) ; **sōlāgo*, -īne 'Heliotrop' (port. ; emprunt savant) ; **suffrāgo*, -īne 'Hinterbug' (plusieurs langues romanes ; composition de *sub* et *frangere*, cf. Ernout 1946, 167) ; **vōrrāgo*, -īne 'Abgrund' (it. *frana*, tosc. *braina*, *brania* 'Absturz' ; formations opaques, étymologie incertaine).

41 « Varron [...] en donne deux étymologies, *aut quod ferro caesa ferrago dicta, aut quod primum in farracia segete fieri coepta*. L'étymologie populaire qu'il donne en premier lieu, favorisée par la dissimilation, a influé sur la prononciation du mot » (ErnoutMeillet₄ s.v. *far* ; cf. Ernout 1946, 169).

ceaux ; 2° poêle à frire » ; cf. Ernout 1946, 173, 189) ; cette dérivation est opaque en synchronie protoromane : */'sart-u/ adj. 'cousu' et */sar't-or-e/ s.m. 'celui qui raccommode', provenant historiquement de la même racine, sont reconstituables ; par manque de lien sémantique, leur rapport avec */sar't-agin-e/ n'est plus transparent (selon Ernout 1946, 189, *sartāgo* s.f., « mot de l'argot culinaire désignant un mets fait de pièces et de morceaux plus ou moins bien assortis et rafistolés », est issu de *sartum* par analogie avec *farrāgo* s.f., désignant un « mets composé de divers ingrédients »).

Il peut y avoir eu deux strates du suffixe */-'agin-/ : d'abord une strate ancienne, d'origine, d'utilisation et de motivation sémantique obscures en protoroman, à laquelle remontent */φer'r-agin-e/ (*farrāgo* et *ferrāgo*, dp. Varron [* 116 – † 27 av. J.-Chr.], TLL 6/1, 286) et */sar't-agin-e/ (*sartāgo*, dp. Pline l'Ancien [* 23 – † 79], cf. OLD), lexèmes résiduels et opaques.⁴² Puis une strate plus récente, où le suffixe */-'agin-/ sert à former des désignations botaniques (son sens exact n'est pas tangible) : */φu's-agin-e/ (dépourvu de corrélat latin) et */plan't-agin-e/ (lat. *plantāgo*, dp. Cornelius Celsus [aet. Tiberii], TLL 10/1, 2326).⁴³

Les continueurs de protorom. */-'agin-/ demeurent productifs dans les langues romanes, notamment en italien, où le suffixe forme des noms abstraits déadjectivaux à connotation répréhensive (it. *-aggine* : *buffonaggine* s.f. 'pitreserie' ; cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 470–471 § 428 ; Rohlfs 1954, vol. 3, 271–273 § 1058 ; Maurer 1959, 255 n. 664).

4.2 */-'igin-/

Le suffixe */-'igin-/ est représenté, en protoroman, dans au moins quatre lexèmes anciens, motivés ou opaques :⁴⁴

⁴² Cf. Leumann 1963, 242 § 176 II D 4 : « Offenkundig sind hier verschiedene Gruppen vorhanden, die aber nicht mehr recht zu sondern sind », et Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 470 § 428 : « AGINE ist im Lateinischen wenig verbreitet und ohne bestimmt ausgeprägte Bedeutung » ; cf. aussi Ernout 1946, 165–166, 188–192.

⁴³ Cf. Leumann 1963, 242 § 176 II D 4 c : « Weiter viele Pflanzennamen seit Plin. », Ernout 1946, 1980 : « L'extension du suffixe dans le vocabulaire de la botanique est également remarquable. Certaines plantes ont été désignées par leurs propriétés actives » ainsi que Rohlfs 1931, 129 : « Grundlage ist das Suffix *-ago* (*-agine*), das schon im Lateinischen hauptsächlich zur Bildung von Pflanzennamen diente ».

⁴⁴ L'existence de */por'rigin-e/ s.f. 'teigne' (REW₃ s.v. *porrigo*) en protoroman n'est pas certaine.

- */**ϕu'ligin-e**/ s.f. ‘suie’ (cf. REW₃ s.v. *fūligo* ; lat. *fūligō*), ancienne dérivation latine,⁴⁵ opaque en protoroman (cf. Ernout 1946, 178), à moins qu’un adjectif */**ϕul-u**/ ‘noirâtre’ ne soit à l’origine de port. *fulo* adj. ‘noirâtre’ (DELP₃ ; cf. REW₃ s.v. *fūlvus* ; FEW 3, 851a, *FULVUS*) ;
- */**ka'ligin-e**/ s.f. ‘obscurité’ (cf. REW₃ s.v. *caligo* ; lat. *cāligō*), ancien dérivé d’origine inconnue (cf. Ernout 1946, 176 ; ErnoutMeillet₄ s.v. *cāligō*) ;
- */**len't-igin-e**/ s.f. ‘tache de rousseur’ (cf. REW₃ s.v. *lētīgo* ; lat. *lentīgō* ; < ‘tache en forme de lentille’, cf. Ernout 1946, 189), dérivé de */**lent-e**/ s.f. ‘lentille’ (cf. REW₃ s.v. *lens*, *lēnte*) ;
- */**ro'β-igin-e**/ s.f. ‘rouille’ (cf. REW₃ s.v. *rōbīgo* ; lat. *rōbīgō* ; cf. Ernout 1946, 180), dérivé de */**roβ-i-u**/ adj. ‘rouge’ (cf. ErnoutMeillet₄ s.v. 2^o *rubeō* ; REW₃ s.v. *rūbeus*).

L’ensemble de ces formations pointe vers un sens très proche de celui de */**-ugin-**/, affecté d’une nuance péjorative, soit ‘altération naturelle de [NOM-dér]’, ‘souillure/parasite de [NOMdér]’. Il n’est pas de grande vitalité dans les langues romanes (cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 471 § 429 ; Rohlfs 1954, vol. 3, 273 § 1059) ; ses continuateurs dans le domaine sarde ont servi à former quelques nouveaux lexèmes (Wagner 1952, 32–33 § 35 : logoud. *berrine* ‘capriccio’, logoud. *makkinē* ‘follia’).

4.3 */**-ugin-**/

Le morphème */**-ugin-**/, résiduel et ancien, survit, en protoroman, dans un seul lexème héréditaire :⁴⁶

- */**ϕer'r-ugin-e**/ s.f. ‘rouille’ (REW₃ s.v. *ferrūgo*), dérivé de */**ϕerr-u**/ s.m. ‘fer’ (cf. ErnoutMeillet₄ s.v. *ferrum* ; cf. Ernout 1946, 184).

Le substantif */**tes't-ugin-e**/ s.f. ‘tortue’ < ‘carapace’, qui se rattache très probablement à */**tēst-u**/ s.n. ‘pièce de poterie ; tesson ; écaille’ (REW₃ s.v. *tēstu* ; cf. Leumann 1963, 240 § 176 II D 1), ne s’explique pas, selon le témoignage du latin écrit, par une dérivation du même type. Lat. *testūdo* s.f. ‘tortue ; écaille’ suppose l’antériorité d’un */**tes'tudin-e**/ s.f. (dp. Lucilius [ca *180 (?) –

45 « Latin derivation to an original *i*-stem ***d^huH-li-** ‘dust’, which may be derived from an adj. ***d^huh₂-lo-** ‘smoking, dusty’ » (IEEDLatin s.v. *fūligō*) ; cf. ErnoutMeillet₄ s.v. *fūligō*.

46 Protorom. */**al'b-ugin-e**/ (REW₃ s.v. *albūgo*) n’est pas reconstituable.

† 103/102 av. J.-Chr.], Walde/Hofmann⁴ s.v. *testūdō* ; LLT), non reconstituable toutefois à partir des matériaux romans. À l'inverse, */tes't-ugin-e/, reconstituable, est dépourvu de corrélat latin (Ø OLD). Diachroniquement, */tes'tugin-e/ doit être issu de */tes'tudin-e/ s.f. 'carapace' (> 'tortue') par dissimilation de dentalité : *[t-t-d-n] > *[t-t-g-n], donc *[tes'tu:dme] > *[tes'tu:gme].⁴⁷ Il n'en reste pas moins que synchroniquement, */tes'tugin-e/ a pu être réanalysé comme dérivé de */'test-u/ en */-'ugin-/ , et enrichir ainsi la série paradigmaticque en question (cf. Hall 1983, 134).

Un exemple exactement parallèle est fourni par le correspondant de lat. *incūs*, *incūdis* s.f. 'enclume' : protorom. */m'kud-e/ ~ */m'kudin-e/ s.f. 'enclume' (cf. l'emprunt basq. *ingude*, OEH s.v. *ingude* ; REW₃ s.v. *incūs* ; DCECH 6, 22–24) alterne avec une variante */m'kugin-e/ s.f. 'enclume' (cf. FEW 4, 633b, INCUDO), dépourvue de corrélat latin. Plutôt que de voir dans la forme de cette variante le résultat d'une assimilation de vélarité, on peut supposer que l'attraction du morphème */-'ugin-/ a été assez puissante pour affecter une forme en */-'udin-/ , isolée et inanalysable (on ne parvient pas à reconstruire, en protoroman, un suffixe **/'-udin-/).^{48, 49}

Un dernier cas nous paraît digne d'intérêt : */ε'r-ugin-e/, qui serait le corrélat exact de lat. *aerūgo* s.f. 'rouille du cuivre, vert-de-gris' (cf. Ernout 1946, 183), n'est pas reconstituable : la seule unité lexicale éventuellement rattachable à cet étymon est campid. *arruīnu*, qui s'explique, en phonétique historique du sarde, par une prothèse vocalique devant /r-/ initial (avec allongement de la consonne, cf. Wagner 1941, 53–54 § 74). En analysant les faits romans (campid. *arruīnu*, logoud. *ruindzu*, dacoroum. *rugină*, it. *ruggine*),⁵⁰ on est amené à reconstruire protorom. */'rugin-e/ s.f. 'rouille' (en dépit de REW₃

⁴⁷ Ernout (1946, 191) explique ces formes par une interchangeabilité de -go- et -do-.

⁴⁸ On suppose également l'existence des formes */m'kludin-e/ et */m'klugin-e/, issues, selon von Wartburg, d'un croisement de */m'kudin-e/ et */m-'klud-e/ v.tr. 'clore' (cf. FEW 4, 633b, INCUDO). Dans cette perspective, ce croisement s'est effectué avant le passage de */d/ à */g/, car un rapprochement de la forme assimilée */m'kugin-e/ avec */m-'klud-e/ v.tr. est impossible. L'assimilation est secondaire et locale : seuls aoccit. *encluge* et baléar. *encruya* semblent y remonter.

⁴⁹ Lat. *hirūdo*, -inis s.m. 'sangsué', sans corrélat protoroman, pourrait être apparenté à un */i'rugin-e/ s.m. 'sangsué', que l'on a coutume de reconstruire à partir d'occit. *erugo* s.m. 'sangsué' (cf. FEW 4, 434a, HIRUDO ; REW₃ s.v. *hirūdo* ; Graur 1930, 108). Cette reconstruction est cependant incertaine : elle se base sur une seule issue et n'est pas étayée par le témoignage du latin écrit (malgré quelques attestations tardives, cf. Graur 1930, 108).

⁵⁰ Pour un aperçu détaillé sur le cas d'esp. *roña*, que certains diachroniciens de l'espagnol rattachent à cet étymon, voir López-Morillas 1974.

s.v. *aērūgo*).⁵¹ Le thème se réduisant à ***/r-/**, sans correspondant en protoroman, la formation du lexème est opaque, et il ne s'analyse plus comme dérivé en ***/-'ugin-/**. Or, comme nous possédons le témoignage de lat. *aerūgo*, nous pouvons supposer que ***/'rugin-e/** remonte historiquement à latarch. ***/airu:ginem/**. Un radical ***/'er-e/** s.n. 'cuivre ; bronze' (lat. *aes*, *aeris* s.n.), au prototype duquel doit se rattacher ***/'rugin-e/** (cf. ErnoutMeillet₄ s.v. *aes*), n'est pas reconstituable en protoroman ; son absence est peut-être en rapport avec l'existence du substantif homophone ***/'er-e/** s.m. 'air' (lat. *āēr*, *āēris* s.m.). Il est très probable que la déglutination de la voyelle initiale a justement été permise par la disparition du correspondant de lat. *aes*.

Au vu des matériaux proto- et idioromans (cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 471 § 429 ; Rohlfs 1954, vol. 3, 273 § 1059 : *-iggine*, *-uggine* sont très peu nombreux en italien, et existent synchroniquement notamment dans les unités lexicales héréditaires citées ci-dessus), le suffixe ***/-'ugin-/** est plus ou moins glosable comme 'excroissance naturelle faite de [NOMdér]' et sert donc à former des noms d'organismes vivants ou d'épiphénomènes naturels.

5 Suffixe ***/-kl-/**

Un morphème ***/-kl-/** se dégage de l'analyse d'un certain nombre de lexèmes nominaux masculins et féminins (cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 466–469 § 422–423 ; Leumann 1963, 216 § 172 IV A 3 ; Hall 1983, 125), que l'on peut classer en quatre groupes :

(1) Dérivé à valeur (quasi-)diminutive :

***/βer'm-ɪ-kl-u/** s.m. 'teinture provenant de la cochenille, vermeil' < ***/'petit insecte qui vit sur le nopal et fournit une teinture rouge, cochenille'** ← ***/'βerm-e/** s.m. 'ver' (cf. REW₃ s.v. *věrmīcŭlus*).

51 Wagner analyse campid. *arruinu* comme un dérivé de campid. *arruinare*, qui serait le continuateur de lat. *aerūgināre* (cf. DES ; Wagner 1941, 85 § 131 ; 1952, 11 § 6 et 33 § 36). Nous ne pensons cependant pas nécessaire de faire remonter ce lexème à un verbe (qui aurait, s'il a existé, moins de reflets dans les langues romanes que le substantif, cf. REW₃ s.v. *aērūgo*), puisqu'il s'analyse parfaitement comme continuateur héréditaire de protorom. ***/'rugin-e/** (et campid. *arruinare* comme dérivé de campid. *arruinu*).

(2) Dérivé à connotation relationnelle :

***/*ϕe'n-u-kl-u*/** s.m. ‘fenouil’ ← ***/*'ϕen-u*/** ~ ***/*'ϕen-u*/** s.n. ‘foin’ (cf. REW₃ s.v. *fēnūcūlum* ; cf. Reinhardt 2008–2014 in DÉRom s.v. ***/*'ϕen-u*/** ~ ***/*'ϕen-u*/**).

(3) Dérivés à élargissement sémantiquement vide :

***/*a'p-i-kl-a*/** s.f. ‘abeille’ ← ***/*'ap-e*/** s.f. ‘abeille’ (cf. REW₃ s.v. *apīcula*) ;

***/*kau'l-i-kl-u*/** s.m. ‘chou’ ← ***/*'kaul-e*/** s.m. ‘chou’ (cf. REW₃ s.v. *caulīcūlus*) ;

***/*so'l-i-kl-u*/** s.m. ‘soleil’ ← ***/*'sol-e*/** s.m. ‘soleil’ (cf. REW₃ s.v. *sōl* ; FEW 12, 24a, SOL).

(4) Formations non motivées en protoroman :

***/*au'rīkl-a*/** s.f. ‘oreille’ (cf. REW₃ s.v. *aurīcula*) ;

***/*ge'nukl-u*/** s.m. ‘genou’ (cf. REW₃ s.v. *genūcūlum* ; Schmidt à paraître in DÉRom s.v. ***/*ge'nukl-u*/**) ;

***/*o'βīkl-a*/** s.f. ‘brebis’ (cf. REW₃ s.v. *ōvīcula*).

En analysant ce microcorpus, on perçoit que ***/-kl-/** est un suffixe (quasi)diminutif dans le type 1 : dans protorom. ***/*βer'm-i-kl-u*/**, le sens ‘cochenille’ se déduit sans difficulté de ‘petit ver’ ; ***/-kl-/** joue le rôle de suffixe relationnel dans le type 2 : le rapport entre le signifié ‘fenouil’ et le concept de ‘foin’ peut s’expliquer par une analogie de forme entre les référents ; dans le type 3, ***/-kl-/** est un élément vide de sens, puisque chacun des dérivés est synonyme de sa base.⁵² Enfin, le type 4 regroupe des unités lexicales d’affinité purement formelle, dans lesquelles il est impossible de reconnaître des dérivés protoromans. Ce n’est que par rapprochement avec les lexèmes du latin écrit que l’on peut postuler une dérivation diminutive dans la préhistoire de la protolangue. Protorom. ***/*ge'nukl-u*/** s.m. ‘genou’ se relie à un latarch. ***/*genu*/** s.n. ‘genou’ (cf. lat. *gēnū*) ; ***/*au'rīkl-a*/** s.f. ‘oreille’ est apparenté à latarch. ***/*ausis*/** s.f. ‘oreille’ (cf. lat. *auris*), et ***/*o'βīkl-a*/** s.f. ‘brebis’ à latarch. ***/*ouis*/** s.f. ‘brebis’ (cf. lat. *ovis*).

Du point de vue du développement historique, on peut présumer l’évolution sémantique de ce suffixe depuis une valeur proprement diminutive vers un emploi hypocoristique, d’abord caractéristique de certaines variétés (notamment du technolècte agricole) : on conçoit que ***/*kau'l-i-kl-u*/** s.m. ‘petit chou ; joli chou’ ou ***/*o'βīkl-a*/** s.f. ‘petit mouton femelle ; joli mouton’ relevaient à

⁵² La démotivation du suffixe est confirmée par les faits de resuffixation diminutive (cf. Cooper 1895, 168 ; Leumann 1963, 216 § 172 IV A 3). Historiquement, le morphème ***/-kl-/** provient, lui-même, d’une double suffixation : il est constitué des suffixes *-ko-* et *-lo-* (lat. *-culus* < *-ke-los*), tous deux de valeur diminutive, qui se sont agglutinés en protoitalique (cf. Leumann 1963, 216 § 172 IV A 3).

l'origine du vocabulaire de l'agriculture ou de l'élevage. Les désignations diminutives des parties du corps du type */au'ɾɪkl-a/ s.f. 'oreillette' ou */ge'nʊkl-u/ s.m. 'genouillet' évoquent, quant à elles, le langage familier et enfantin, notamment les *nursery words*.⁵³

Contrairement à la plupart des suffixes protoromans, */-kl-/ est consonantique, et se combine nécessairement à la voyelle thématique. Le timbre de cette voyelle semble déterminé par le flexif de la base nominale sur laquelle est formé le dérivé : les substantifs de la « première classe » (masculin en */-u/, féminin en */-a/) se caractérisent par la voyelle thématique */-ʊ-/ , ceux de la « seconde classe » (masculin en */-e/, féminin en */-e/) par la voyelle thématique */-ɪ-/ : */'ʔen-u/ ~ */'ʔɛn-u/ → */ʔe'n-ʊ-kl-u/, */'kaul-e/ → */kau'ɪ-ɪ-kl-u/. Le genre du dérivé est identique à celui du simple ; les substantifs dérivés appartiennent à la « première classe ».

Secondairement, le morphème */-kl-/ s'est agglutiné à la voyelle */-ʊ-/ ou */-ɪ-/ pour produire des suffixes */-ʊkl-/ et */-ɪkl-/ en variation libre, cf. les variantes */ar't-ɪkl-u/ (lat. *artīcŭlus*) et */ar't-ʊkl-u/ (sans corrélat latin ; cf. REW₃ s.v. *artīcŭlus*, 2. *artŭcŭlus*), */βer't-ɪkl-u/ (cf. lat. *vertīcŭla*) et */βer't-ʊkl-u/ (sans corrélat latin ; cf. REW₃ s.v. *vĕrtīcŭlus*, 2. **vertŭcŭlus*), */ge'n-ɪkl-u/ (cf. lat. *gĕnīcŭlum* ; REW₃ s.v. *gĕnīcŭlum*) et */ge'n-ʊkl-u/ (sans corrélat latin).

Les idiomes romans continuent ces suffixes avec une productivité diverse, sans toujours maintenir leur valeur diminutive (cf. Meyer-Lübke 1894, vol. 2, 466–469 § 422–423 ; Wagner 1952, 29–30 § 30–32 ; Rohlfs 1954, vol. 3, 262–265 § 1044–1046 ; Nyrop 1908, vol. 3, 105–106 § 202, 128 § 256 ; Ronjat 1937, vol. 3, 354–355 § 681 ; DESE s.v. -EJO, -OJO).

6 Deux morphèmes fantômes : protorom.

**/-'ʊnd-/ et **/-'bʊnd-/

Placé devant la série des dérivés adjectivaux en *-undus* et *-bundus* recensés dans le REW₃, à savoir : *fecŭndus*, *rĕtŭndus*, *rōtŭndus*, *sĕcŭndus* d'une part, et **cascabŭndus*, *flammabŭndus*, **foetibŭndus*, *gaudibŭndus*, *palpabŭndus*, *vagabŭndus* de l'autre,⁵⁴ on serait tenté de croire que les morphèmes dérivationnels

⁵³ Nous reprenons ici une analyse que Jean-Pierre Chambon a bien voulu nous communiquer.

⁵⁴ Cf. Alsdorf-Bollée/Burr 1969, 103 ; nous avons renoncé à inclure dans notre analyse les cinq autres étymons qui se terminent par *-undus* : *fŭndus* s.m. 'fond' et *mŭndus* s.m. 'monde, univers' ne sont pas pertinents : il s'agit de substantifs sans rapport avec le morphème dérivationnel *-undus* (cf. IEEELatin s.v. *fundus* 'bottom' et *mundus* 'heavens, sky ; world, earth ; subterra-

**/-'und-/ et **/-'bund-/ – leur valeur sémantique restant à préciser – ont eu, en protoroman, une certaine vitalité. En effet, on trouve en latin quelques adjectifs formés de la même manière, comme *ōrīundus* ‘originaire, qui tire son origine de’, *rōtundus* ‘qui a la forme d’une roue, rond’ et *sēcundus* ‘le prochain, le suivant’, ou bien (plus fréquemment) *dēplōrābundus* ‘qui se répand en lamentations’, *lūdībundus* ‘qui joue, folâtre’, *mōrībundus* ‘mourant’. Si ces formations ne sont pas très nombreuses en latin écrit, elles l’auraient été, selon Cooper, davantage en latin parlé : « these adjectives [in *-bundus*] hardly need any further commentary [...] to prove their vulgar character » (Cooper 1895, 92). Il paraît donc pertinent de se demander s’il en était de même en protoroman : */ro'tund-u/ adj. ‘rond’ a-t-il été analysé comme dérivé en */-'und-/ de */rōt-a/ s.f. ‘roue’ (de même que */se'kund-u/ adj. ‘le suivant’ s’analyserait comme dérivé de */sēku-e-/ v.tr. ‘suivre’) ? En outre, le protoroman a-t-il connu un morphème dérivationnel */-'bund-/ qui aurait formé les adjectifs */ϕetr-'bund-u/ ‘qui pue’ (< */ϕet-e-/ v.intr. ‘puer’), */ϕlamma-'bund-u/ ‘qui brûle’ (< */ϕlamm-a/ s.f. ‘la flamme’) et */gaude-'bund-u/ ‘heureux’ (< */'gaud-e-/ v.intr. ‘se réjouir intérieurement’) ?

6.1 Historique

En latin, *-undus* < **-ondos* est la forme originelle supposée de l’adjectif verbal (encore dans *lābundus*, *ōrīundus*, *sēcundus*), qui s’est développée en *-endus* (seule forme que connaît le latin classique pour former l’adjectif verbal, cf. *lēgendus*, *scrībendus*), par analogie avec le participe présent en *-ēns*, *-entis* (*lēgēns*, *scrībēns*). L’adjectif verbal est un trait résiduel en latin, partagé par les dialectes italiques (cf. Leumann 1963, 226 § 172 X 2 B 1 ; pour une étude diachronique et morphologique plus détaillée, cf. Benveniste 1935, 135-146).

Le morphème *-bundus*, à son tour, sert à former des adjectifs par dérivation déverbale (*cassābundus*, *lūdībundus*, *mōrībundus*), avec la valeur sémantique d’un participe présent ou futur (« para-participes », Brachet 2012, 650). Bien que plusieurs hypothèses aient été énoncées pour expliquer la formation de cette dérivation, isolée en latin, son origine exacte reste inconnue (cf. Leumann 1963, 226–227 § 172 X 2 B 2, ainsi que Brachet 2012, qui postule un ancien type de composé en **-b^hū-ndo-*).

nean vault’) ; *profūndus* adj. ‘profond’ est une dérivation à partir de *fūndus* s.m. ‘fond’ (cf. ErnoutMeillet₄ s.v. *fundus*) ; *mūndus* adj. ‘propre’ et son dérivé antonymique *immūndus* adj. ‘sale’ sont des adjectifs anciens et usuels (cf. ErnoutMeillet₄ s.v. *mundus*, *-a*, *-um*), sans étymologie claire (cf. IEEDLatin s.v. *mundus* ‘clean, elegant’ : « could be derived from the PIE root **meud-* ‘to rejoice’, although the semantics are not compelling »).

6.2 Reconstruction

Si l'on en croit Meyer-Lübke (1894, vol. 2, 552 § 513), les continuateurs du morphème *-undus*, *-unda* (souvent *-bundus*, *-bunda*) se rencontreraient majoritairement dans des innovations lexicales en occitan et espagnol. Si tel était le cas, on devrait supposer que cette productivité est un trait héréditaire s'expliquant par la productivité de ce morphème dès le protoroman ; il devrait donc en exister une trace. Nous allons soumettre les continuateurs supposés des étymons cités en début de ce sous-chapitre (*fecūndus*, *rētūndus*, *rōtūndus*, *sēcūndus* et **cascabūndus*, *flammabūndus*, **foetibūndus*, *gaudibūndus*, *palpabūndus*, *vagabūndus*) ainsi que les formations citées par Meyer-Lübke (1894, vol. 2, 552 § 513), à savoir (a)occit. *desiron*, *fadion*, *sazion*, *volon* et esp. *cachonda*, *hediondo*, *lirondo*, *morondo*, *orondo*, *sabiondo*, *torionda* et *verriondo* à un examen historico-comparatif.

6.2.1 Formations en *-bundus*

Lat. **cascabūndus*. – Lexème non attesté en latin écrit (Ø TLL ; Ø Georges ; Ø LLT). La seule issue présumée citée dans le REW₃ est **dacoroum. cāscăund** s.m./adj. 'nigaud' (dp. 1683, Tiktin₃ : « wahrsch. vlat. **cascabundus* » ; EWRS : < **CASCABUNDUS* ; Candrea-Densusianu n° 283 : < **CASCABUNDUS* ; DA/DLR : < « lat. pop. **cascabundus*, -um » ; Cioranescu n° 1506 : « formaciōn curiosa, sin duda en lugar de **cāscăun*, con un suf. expresivo, como en *bărzăun*, *gărgăun*, y que se considera sin razón como der. de un lat. *cascabundus* » ; MDA < **cascabundus* ; cf. Candrea-Hecht 1902, 305 : « Le mot roum. *cāscăund*, employé assez fréquemment avec le sens de 'niais', représente exactement un type latin vulgaire **cascabundus* »). Création isolée en dacoroumain, qui doit être interprétée comme une dérivation de **dacoroum. a cāscă** 'ouvrir la bouche ; bâiller' (< protorom. **/'kask-a-/*, cf. REW₃ s.v. *cascāre* et l'analyse de Cioranescu). L'article **cascabūndus* du REW₃ est à supprimer.

Lat. *flammabūndus*. – Hapax en latin, attesté une fois chez Martianus Capella (V^e s., TLL 6/1, 870). On a coutume d'y rattacher les lexèmes suivants : **dacoroum. flāmând** adj./s.m. 'affamé' < 'brûlant' (dp. 1448 [toponyme]/1866, Tiktin₃ : « wahrscheinlich zu lat. *famulentus*, über **flamentu* » ; EWRS : sans étymologie certaine, soit d'un *famulentus* > *famlentus* > *flammentus*, soit de *flammabundus* ; Candrea-Densusianu n° 603 : < lat. *FLAMMABUNDUS* ; DA/DLR : « deși legătura etimologică cu lat. *fames* 'foame' e sigură, n'a fost cu putință până acuma să se dea o etimologie îndeustulătoare » ; Cioranescu n° 3419 : « ori-

gen dudoso. [...] **flammabundus*, formación artificial e insufiente para explicar el semantismo » ; MDA : < **flammubundus* ; Candréa-Hecht 1902, 308–310), **istroroum. flamund** adj. ‘affamé’ (variante : *hlamund*, MaiorescuIstria 124 ; Byhan 1899, 216 : < lat. *famulentus*, **flaméntus* ; Pușcariu 1929, 112 ; FrățilăIstrosromân 1, 167–168 : < lat. **flammabündus*), **méglénoroum. flāmund** (Candrea 1927, 394 ; CapidanDicționar : < lat. **flammabundus*) et **aroum. flāmunt** (Cioranescu n° 3419 ; Ø DDA₂ ; Ø Bara 2004). Pour des raisons phonétiques, par son isolement et par le caractère fortuit de la seule attestation latine, nous croyons devoir renoncer à cette étymologie. Une explication à travers une dérivation propre au (proto)roumain à partir du continuateur de **/'φamen/* s.n. ‘faim’ (cf. Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012–2014 in DÉRom s.v.) est, pour des raisons phonétiques et sémantiques, plus envisageable (cf. l’analyse du DA/DLR). On peut faire économie de l’article *flammabündus* du REW₃.⁵⁵

Lat. ***foetibündus**. – Lexème non attesté en latin écrit (Ø TLL ; Ø OLD ; Ø Georges ; Ø LLT). **Esp. hediondo** adj. ‘qui pue’ (dp. 1230/1246, DCECH 4, 338) « podría reflejar un *FOETIBUNDUS del latín vulgar » ; si son étymologie est incertaine, nous croyons pouvoir exclure que ce lexème remonte au protoroman : *hediondo* (*fediondo*), attesté depuis 1255 (Berceo, DCECH 4, 338), provient d’un ancien *hediendo* (*fediendo*), attesté depuis 1236/1246 (Berceo, DCECH 4, 338), qui est la forme primitive. *Hediondo* est donc une forme issue d’une captation de suffixe : elle est non héréditaire, secondaire ;⁵⁶ la faire remonter au protoroman paraît, dans cette perspective, aberrant. Par conséquent, l’entrée **foetibündus* du REW₃ est à supprimer.

Lat. **gaudibündus**. – On ne peut recenser que trois attestation de lat. *gaudibündus* adj. ‘joyeux’ : chez Apulée, auteur latin d’origine africaine (*ca

55 Sans prendre position par rapport à *căscăund*, Lyer 1934 analyse *flāmând* et *plăpînd* ainsi qu’un troisième lexème, *curând*, « qui sont par excellence populaires », comme des continuateurs des gérondifs *flammando*, *palpando* et *currendo* (cf. Lyer 1934, 276 n. 1). Pour les raisons que nous exposons ci-dessus, nous préférons cependant voir dans *flāmând* et *plăpînd* des créations roumaines.

56 « [L]es faits que *fediondo* se rencontre plus tard que *fediendo*, que la base *foetibundus* est une forme construite après coup et qu’elle est tout à fait isolée dans les langues romanes (seulement en espagnol), nous font croire que *fediondo* (autant que *sabiondo* que personne n’oserait faire remonter à **sabibundus*) est un *fediendo* dont le suffixe a été assimilé au suffixe *-ondo*, que l’on trouve dans des adjectifs comme *lirondo*, *morondo*, *orondo*, *verriondo* etc. » (Lyer 1934, 271 n. 4). Cependant, chercher l’origine de l’assimilation morphologique que nous rencontrons dans *fediendo* > *fediondo* dans *cachonda* (dp. 1450), *orondo* (dp. 1575), *lirondo* (dp. 1726/1739), *morondo* (dp. 1726/1739), *butiondo* (dp. 1475), *toriondo* (dp. 1493/95), *sabiondo* (1512) ou *verriondo* (dp. 1726/1739), est invraisemblable : ces formations sont secondaires par rapport à *hediondo*, qui est attesté trois siècles plus tôt (cf. ci-dessous 6.2.3).

125), chez Cyprianus Carthaginensis, évêque de Carthage (248/49–258) d'origine africaine, et chez Florus Lugdunensis, qui a vécu autour de l'an 800 à Lyon (cf. TLL 6/2, 171 ; OLD ; Georges s.v. *gaudibundus* ; LLT). Or, ce n'est pas loin de Lyon que l'on trouve la seule prétendue issue de cet étymon, citée par Meyer-Lübke dans REW₃ s.v. *gaudibundus* : **occit. gauzion/jauzion** adj. 'joyeux' (cf. Raynouard 2, 443 ; Diez 168 ; Mistral s.v. *jausioun* [< lat. *gaudibundus*], « n.p. *Jausion*, nom de fam. languedocien » ; Cropp 1975, 140–41).⁵⁷ Ce lexème isolé ne peut être interprété que comme une formation occitane, dérivée d'occit. *gauzir/jauzir* (< protorom. */'gaud-e-/ v.intr. 'se rejouir', cf. REW₃ s.v. *gaudēre*), sous possible influence du latin écrit (servant comme modèle morphologique), et qui signifie 'celui qui est heureux' (cf. ci-dessous 6.2.4). On voit d'ailleurs que la présence d'un /d/ latent à la finale du lexème – justifiant le rapprochement avec lat. *-bundus* – n'a rien d'assuré.

Lat. ***palpabundus***. – Malgré REW₃, nous ne pouvons pas recenser une attestation d'un lat. **palpabundus* (Ø TLL ; Ø Georges ; Ø LLT). L'issue roumaine que contient cet article est d'étymologie incertaine : **dacouroum. plăpînd** adj. 'frêle' (dp. 1829, Tiktin₃ : < *palpandus* < lat. *palpo*, *-āre* ; EWRS : < **PALPABUNDUS* ; Candrea-Densusianu n° 1401 : < lat. **PALPABUNDUS*, « forma normală **plăpăund* a devenit *plăpăînd* poate sub influența lui *blînd*, *flămînd* » ; DA/DLR : « etimologia necunoscută » ; Cioranescu n° 6480 : « origen expresivo. La der. del lat. **palpabundus* [...] o de *palpandus* es difícil de admitir, por razones fonéticas y formales. Mas probabl. se debe partir de una raíz expresiva *plăp-*, como *pîlp(îi)*, *flîlf(îi)*, que indicaría la misma idea de 'palpitar, agitarse débilmente' : *plăp-* no es evidentemente más que *pîlp-* con metátesis »⁵⁸ ; cf. Candréa-Hecht 1902, 309 : « *plăpînd* 'frêle' < **plăpăînd* pour **plăpăund* dérivé de **palpabundus* (de *palpare* 'caresser') ». Il est impossible de reconstruire un étymon protoroman, dépourvu de corrélat latin, à partir de cette issue isolée. L'article *palpabundus* du REW₃ est à supprimer et l'étymologie de dacouroum. *plăpînd* à reconsidérer (d'autant plus que protorom. */'palp-a-/ v.tr. 'caresser' n'a pas de continuateur dans la branche roumaine, cf. REW₃ s.v. *palpāre*).

Lat. ***vagabundus***. – Protorom. *****/βaga-'bund-u/*** adj. 'vagabondant' n'a jamais existé ; **sard. bagamundu** (DES 1, 266 : < it. ou esp. ; PittauDizionario 1), **it.**

⁵⁷ Aoccit. *jauzen*, de sens voisin et attesté chez les premiers troubadours, « s'emploie plus fréquemment que *jauzion* et se trouve dans des contextes plus variés » (Cropp 1975, 141).

⁵⁸ Cioranescu explique par la suite : « La terminación es menos clara, y podría deberse a alguna analogía con *blînd*, *flămînd* ; pero se debe observar que no hay constancia del uso verdaderamente popular de esta voz, que sólo consta en autores de la segunda mitad del s. XIX, y que, por consiguiente, puede haber sido forjada artificialmente, como *tremurînda*, *surîzînda*, que son de la misma época » (Cioranescu n° 6480).

vagabondo (dp. avant 1321, DELI₂ : < lat. *vagabūndum*), **fr. vagabond** (dp. 1382, < lat. *vagabundus*, FEW 14, 119a), **frpr. vacabon** (FEW 14, 119b), **occit. vago-bound** (dp. 1300, FEW 14, 119b), **gasc. bagabound** (FEW 14, 119b), **cat. vagamundo** (dp. 1377, DEC_{at} 9, 19 : « de vegades per llatinisme [...] o també, amb *m* per propagació de nasal i etim. pop. *vagamundo* »), **esp. vagabundo** (dp. XIII^e s., < lat. *vagabundus*, DCECH 5, 729), **esp. vagamundo** (dp. XV^e s., issu de *vagabundo* par étymologie populaire, rattachement à *mundo*, DCECH 5, 729 ; FEW 14, 120a), **port. vagabundo** (dp. XIV^e s., < lat. *vagabundu-*, DELP₃), **port. vagamundo** (dp. XVI^e s., issu par étymologie populaire, DELP₃), constituent des emprunts idioromans. Lat. *vagābūndus* est, lui-même, un lexème tardif (attesté dp. Augustin [* 354 – † 430], LLT).

En conclusion, les six entrées du REW₃ sont toutes à supprimer : il semble que la dérivation en ****/-'bund-/** n'a pas eu de productivité en protoroman,⁵⁹ résultat corroboré par le caractère archaïque des formations en *-bundus* en latin.

6.2.2 Formations en *-undus*

Lat. **fecūndus**. – **Frpr. fyon** adj. 'gras' (GPSR 7, 1140 ; FEW 3, 442b) est à ramener à protorom. ***/fē'kund-u/** adj. 'fécond'. En synchronie protoromane, ce lexème est isolé, sans rattachement à une autre unité lexicale ; la dérivation en ***/-'und-/** n'y est pas transparente. La vitalité de ***/fē'kund-u/** est réduite, sans doute par l'opacité de cette forme et la concurrence de ***/'grass-u/** adj. 'gras ; fertile' (cf. Dworkin/Maggiore à paraître in DÉRom). En diachronie latine, il s'agit d'un ancien participe, formant un groupe dérivé en *-cundus* avec *sēcundus*, *fācundus*, *īrācundus*, *iūcundus*, *rūbīcundus* et *vērēcundus*, et qui se rattache à *fē-mīna*, *fē-tus*, *fī-lius* etc. (← ind.-eur. **dʰe₁-(i)-* 'têter ; sucer ; traire', cf. Ernout-Meillet₄ s.v. *fēcundus* ; IEEDLatin s.v. *fēcundus* : le sens primitif de *fēcundus* a pu avoir été 'caractérisé par le fait de produire, de sucer' > 'fertile' : le sens et la formation sont opaques en protoroman).

Lat. **rētūndus**, **rōtūndus**. – Protorom. ***/re'tund-u/** adj. 'rond' ainsi que ses variantes apophonique ***/ro'tund-u/**, méthathétique ***/to'rund-u/** et aphérétique ***/'tund-u/** (cf. Hegner 2011–2014 in DÉRom s.v. ***/re'tund-u/**) sont en

⁵⁹ « Il faudrait d'ailleurs réviser presque toutes les étymologies fondées sur les adjectifs en *-bundus*, car il semble que ce suffixe ne s'est conservé que dans les mots savants. Les adjectifs en *-ondo* et en *-on*, que l'on fait remonter à des adjectifs en *-bundus* [...], sont probablement des formations postérieures et leur suffixe n'a rien de commun avec *-bundus* » (Lyer 1934, 276 n. 1).

rapport direct avec */rɔt-a/ s.f. ‘roue’ (cf. Groß 2012–2014 in DÉRom s.v. */rɔt-a/). Il s’agit d’un lexème résiduel en protoroman. En diachronie latine, *rōtundus* adj. (dp. Caton [* 234 – † 149], OLD) est analysé comme un dérivé de **rete/o-* v.intr. ‘courir ; rouler’ (cf. IEEDLatin s.v. *rota* et le rapport entre *tēgere* v.tr. et *tōga* s.f.). Dans cette perspective, */re'tund-u/ se révèle comme la forme héritée, directement issue de latarch. **rētundos*, dont lat. *rōtundus* ~ protorom. */ro'tund-u/ est une forme secondaire, analogique de lat. *rōta* s.f. ~ protorom. */rɔt-a/ ; il n’est pas nécessaire de postuler ici une quelconque dissimilation (en dépit de Ernout/Meillet₄ s.v. *rota*).⁶⁰ La formation, en tout état de cause, n’est pas protoromane.

Lat. *sēcūndus*. – Sard. *segundu* adj. ‘second’ (DES 2, 401), it. *secondo* (dp. 1205, DELI₂), frioul. *seont* (Pirona_{N2}), afr. *seont* prép. ‘selon’ (FEW 11, 385a), aoccit. *segon* adj. ‘second’, gasc. *segound* (tous les deux FEW 11, 382b), cat. *segon* (DECat 7, 748) se rattachent à protorom. */se'kund-u/ adj. ‘le suivant’. Adjectif résiduel en protoroman, déjà proto-italique : **sek^wondo-* ‘le suivant’ (cf. IEEDLatin s.v. *sequor, sequi*), dérivé de **sek^w-e/o-* ‘suivre’. Malgré son caractère archaïque, on peut supposer que protorom. */se'kund-u/ adj. a été rapproché de */sɛku-e-/ v.tr. ‘suivre’, comme fr. *suivant* ← *suivre*, all. *folgender* ← *folgen*, angl. *following* ← *follow*.

En conclusion, on constate que les trois adjectifs */ɸe'kund-u/, */re'tund-u/ ~ */ro'tund-u/ et */se'kund-u/ constituent des lexèmes résiduels en protoroman. Le caractère non productif de la série se déduit de l’absence de formations en */-'und-/ sur un radical vivant en protoroman. Ce dernier point paraissant cependant contredit par une série de formes espagnoles et occitanes, nous nous proposons à présent d’examiner celles-ci.

6.2.3 Formations espagnoles

Les formations espagnoles citées ci-dessus 6.2,⁶¹ auxquelles se rajoutent encore d’autres lexèmes que nous avons repérés chez Pharies (1991), sont, dans l’ordre de leur apparition chronologique, les suivantes :

⁶⁰ Le type */re'tund-u/ est presque panroman, et connaît notamment des continuateurs en sarde et en roumain. – La forme aphérétique */'tund-u/ s’explique par réinterprétation du type héréditaire */re'tund-u/, perçu comme un préfixé en */re-/.

⁶¹ Ce modèle de formation est analysé dans un article de David Pharies (1991), sur lequel les lignes suivantes s’appuient essentiellement. Pharies a complété les informations relatives à

Esp. **hediondo** adj. ‘qui pue’ (dp. 1230/1246), qui, nous le rappelons, « podría reflejar un *FOETIBUNDUS del latín vulgar » (DCECH 3, 338), s’analyse comme une forme secondaire, issue par captation de suffixe, de *hediendo* (cf. ci-dessus 6.2.1, sous *foetibūndus).

Esp. **cachondo** adj. ‘dicho de una perra : salida (= en celo)’ (DRAE₂₂), ‘dominado por el apetito venéreo (especialmente la perra)’ (dp. ca 1450, DCECH 1, 728), selon Corominas d’un ancien *cachiondo* « por absorción de la *i* en la otra palatal, formado como *torionda* ‘vaca en celo’ de *toro*, o como *verrionda* ‘cerda caliente’ » (DCECH 1, 728).

Esp. **butiondo** adj. ‘voluptueux ; qui pue’ (dp. 1475), dérivé de *bode* s.m. ‘bouc’, « sinónimo de <luxurioso> y de <hediondo> [...] es probable que [...] se trate de un derivado en -IBUNDUS como *torionda*, *verrionda*, *morionda*, *cachonda*, aplicados a las hembras en celo del toro, del verraco, etc. » ; **betionda** s.f. ‘chèvre en chaleur’ (tous les deux DCECH 1, 608).

Esp. **toriondo** adj. ‘dícese de la vaca en celo’ (dp. 1493/1495, DCECH 5, 559 ; DRAE₂₂), « derivado de un verbo *torir ‘montar el toro a la vaca’ [...] con sufijo -BUNDUS » (DCECH 5, 559).

Esp. **sabiondo** adj. ‘pédant ; malin’ (dp. 1512), analysé comme un dérivé de *saber* v.tr. ‘savoir’ (DCECH 5, 114).

Esp. **orondo** adj. ‘prétentieux’ (dp. ca 1575), « palabra afectiva de significados varios i origen incierto » (Corominas discute son origine sur trois pages : DCECH 4, 304–307) ; lexème isolé, sans étymologie, qui ne remonte pas au protoroman.

Esp. **ardiondo** adj. ‘lleno de ardor o coraje’ (dp. 1600, Pharies s.v. -ONDO, -IONDO), « correspondería a un adjetivo latino derivado de *ARDIBUNDUS, tipo de formación que fué fecundo en lengua de Oc, pero no en castellano » (DCECH 1, 318 ; cf. DRAE₂₂).

Esp. **verriondo** adj. ‘puerco en celo’ (dp. 1726/1739), dérivé du continuateur espagnol de protorom. */βerr-e/ s.m. ‘verrat ; porc’ (REW₃ s.v. *vërres* ; cf. esp. *verraco* s.m. ‘porc’) « con sufijo -IBUNDUS (comp. *torionda*, *butionda*, *cachonda*) » (DCECH 5, 791).

Esp. **morondo** adj. ‘tondu’ (dp. 1726/1739), « voz festiva debida a un cruce de *mondo* con otra palabra, probablemente con *orondo* ‘hinchado’, por la forma redondeada de la cabeza calva » (DCECH 4, 126).

l’espagnol standard par une « more or less definitive list of derivatives from all Hispanic dialects [...], together with analysis of dialectal distribution, grammatical form-class, meaning, chronology, and comparative data » (Pharies 1991, 89).

Esp. **lirondo** adj. (dp. 1726/1739), employé dans *mondo y lirondo* loc. adj. ‘pur et simple’ ; *lirondo* constitue une dérivation de *liso* adj. ‘lisse’, et « parece resultar de un cruce de *liso* con *morondo* » (DCECH 3, 667) ; forme analogique, sans étymologie protoromane.

Esp. **moriondo** adj. ‘en chaleur (brebis)’ (DRAE₂₂ : « de la raíz de *morueco* y *-iondo* » ; DCECH 4, 159 : < *MARIBUNDA ; cf. Pharies 1991, 92).

Nous avons quatre formations en *-ondo* (*cachondo*, *orondo*, *morondo*, *lirondo*), dont la première date de ca 1450, et sept formations en *-iondo* (*hediondo*, *butiondo*, *toriondo*, *sabiondo*, *ardiondo*, *verriondo*, *moriondo*), dont la première date de 1230/1246. Pour *orondo*, *morondo* et *lirondo*, nous pouvons exclure une origine protoromane (cf. Pharies 1991, 102-103) ; *orondo* est considéré comme la première formation de cette série, qui aurait, par analogie, conditionné la genèse de *morondo*, qui lui, à son tour, aurait influencé *lirondo* ; comme *orondo* est isolé en espagnol et que son étymologie est inconnue, nous ne pouvons pas le rattacher à un étymon protoroman formé sur **/-und-/ (cf. Pharies 1991, 102 : « there remains a number of Hispanic words [...] which for the most part are irrelevant to the history of *-(i)ondo* »).

Reste *cachondo*, qui se range, par son origine (< *cachiondo*), parmi les huit formations sur *-iondo* : *hediondo* (< *hediendo*) dp. 1230/1246, *butiondo* dp. 1475, *toriondo* dp. 1493/1495, *sabiondo* dp. 1512, *ardiondo* dp. 1600, *verriondo* dp. 1726/1739, et *moriondo*, non datable. Toutes ces unités lexicales sont isolées en espagnol, dépourvues de corrélat latin, et d’étymologie inconnue. La formation la plus ancienne est *hediondo* (dp. 1230/1246, cf. ci-dessus 6.2.1) ; les autres adjectifs, *sabiondo* et *ardiondo* mis à part, partagent le même champ sémantique : ‘(femelle) en chaleur’ (cf. DESE 435) ; le lien entre *hediondo* et ces adjectifs est donné par *butiondo* (dp. 1475), deuxième unité attestée après *hediondo*, qui signifie ‘voluptueux’ ou ‘qui pue’ (s.f. ‘chèvre en chaleur’), et que Corominas considère comme l’unité originelle de cette série (cf. aussi Pharies 1991, 93).

Il est évident que l’on doit partir, pour expliquer l’origine de cette série, d’une suffixation de *-iondo* sur une racine attestée par ‘contamination’ : une forme primitive a provoqué la genèse des autres. Ce scénario est le seul à envisager dans la perspective que toutes ces formes sont propres à l’espagnol et que le latin ne connaît ni de corrélat ni de rapport semblable entre les formations sur *-bundus* et le champ sémantique en question. Nous suivons donc Pharies (1991, 93-94, 105) pour supposer que ce modèle de formation, de faible utilisation en espagnol et quasiment restreint au champ sémantique ‘(femelle) en chaleur’, continue l’ancienne dérivation latine *-bundus* ; celle-ci a pu être transmise à travers quelques lexèmes, qui, aujourd’hui perdus, ont pu motiver la formation de nouveaux items. Quelle que soit l’unité primitive à l’origine de

cette série,⁶² son étymologie reste incertaine : nous ne sommes pas en mesure d'identifier le lien morphologique, sémantique et lexical entre les issues espagnoles et le latin.⁶³

Quant à *sabiondo*, adjectif dérivé de *saber*, on doit partir d'une formation isolée, fortuitement en rapport avec cette série par la même désinence. Son origine est inconnue, mais probablement d'influence savante (et à mettre en rapport avec les formes occitanes, cf. ci-dessous 6.2.4).

6.2.4 Formations occitanes

Les formations occitanes sont moins nombreuses que celles répertoriées pour l'espagnol. Elles sont au nombre de cinq :

Aoccit. **desiron** adj. 'désireux' (Raynouard 2, 41 : *deziron* adj. 'désireux, désirant', dérivé de *dezir* s.m. 'desir').

Aoccit. **fadion** adj. 'insatisfait' (Raynouard 2, 248 : *fadion* adj. 'frustré ; privé' ; dérivé de *fadi* s.m. 'dédain, refus').

Occit. **gauzion/jauzion** adj. 'joyeux' (cf. ci-dessus 6.2.1, sous *gaudibündus*).

Aoccit. **sazion** adj. 'satisfait' (1140 – 2^e m. XIII^e s., cf. FEW 11, 239a, SATIARE ; Raynouard 4, 161 : *sazion* adj. 'rassasié ; comblé', dérivé de *saziar* v.tr. 'rassasier ; souler ; combler').

Aoccit. **volon** adj. 'désireux ; languissant' (Raynouard 4, 561 : *volon* adj. 'volontaire, désireux, disposé', dérivé de *voler* v.tr. 'vouloir', Levy 8, 825).⁶⁴

Ces adjectifs comportent, du point de vue sémantique, deux couples : le couple 'satisfaction' avec les antonymes *sazion* et *fadion*, ainsi que le couple 'désir', avec les synonymes *desiron* et *volon*. Cette bipartition correspond à la bipartition suffixale : *desiron* et *volon* sont formés à l'aide du suffixe *-on*, *sazion* et *fadion* à l'aide du suffixe *-ion*. Il y a donc une relation d'antonymie et une relation

⁶² Identifier cette unité primitive à *butiondo* est tentant du point de vue sémantique (relation avec *hediondo*, attesté en premier) et chronologique (attesté en troisième, après *hediondo* et *cachondo*) : cet adjectif a pu subir l'influence de *hediondo*. Voir l'origine dans *cachondo* ou *toriondo* serait possible pour des raisons chronologiques, ce qui est exclu pour *verriondo*, qui est attesté trop tardivement.

⁶³ Voir l'analyse semblable de Lecoy (1988, 257), ainsi que Pharies (1991, 94) pour une étude des questions morphologiques et sémantiques qui se rajoutent à la problématique.

⁶⁴ Ronjat (1930–1941) ne mentionne pas ces adjectifs (aucun d'entre eux ne paraît avoir survécu au-delà du XIV^e siècle) ; Adams (1913, 320) en mentionne trois (*fadion*, *jauzion* et *sazion*), sans pourtant approfondir l'analyse diachronique.

de synonymie qui est reflétée dans la morphologie – bien que ces suffixes soient inconnus de l'occitan.

En outre, ces adjectifs sont très peu nombreux – quatre au total en occitan, plus *gauzion* (cf. ci-dessus 6.2.1) – et isolés, c'est-à-dire dépourvus de cognat roman et de correspondance en latin. Quant aux premières attestations de chaque lexème, on note qu'elles se rencontrent toutes dans le *Roman de Jaufré* et chez des troubadours (Bertrand de Born, Marcabru, Nat de Mons, Bernart de Ventadorn), parmi lesquels Bertrand de Born (*desiron*, *volon*) et Marcabru (*desiron*, *sazion*) en fournissent chacun deux. Dans le contexte immédiat, on trouve, dans cinq cas sur sept, les unités lexicales *jauzir/joi*, *amor* et *cor* (deux fois) ; même s'il s'agit du champ lexical caractéristique de la lyrique troubadouresque, cet aspect est remarquable. *Desiron*, *fadion* et *volon* se rattachent lexicalement à un registre très soutenu (*dezir* s.m. 'désir', *fadi* s.m. 'dédain ; refus', *vol* s.m. 'volonté'), qui ne correspond pas à l'usage lexical de tous les jours. Ce registre est en étroite relation avec un certain champ sémantique – celui de la joie et de l'amour courtois.

Par leur isolement, leur caractère soutenu et littéraire et leur distribution syntagmatique, nous devons supposer que les quatre adjectifs, *desiron*, *fadion*, *sazion* et *volon*, ont été forgés par les auteurs mêmes chez lesquels on trouve leurs premières attestations. Il pourrait s'agir de formations pseudo-savantes (*pseudo-*, car il n'y a pas de modèle latin immédiat sur lequel ils puissent avoir été formés), qui se greffent sur une base nominale ou verbale : *desiron* ← *dezir* s.m. 'désir', *fadion* ← *fadi* s.m. 'dédain ; refus', *sazion* ← *saziar* v.tr. 'rassasier ; soûler ; combler' et *volon* ← *vol* s.m. 'volonté'. Identifier leur origine exacte et leur modèle morphologique n'est cependant pas possible (cf. Lyer 1934, 276 n. 1).

6.3 Synthèse

Chacun des lexèmes étudiés dans cette section s'interprète comme une formation idioromane – à savoir roumaine, espagnole ou occitane. Les seuls adjectifs protoromans en */-ʷnd-/ reconstituables, à savoir protorom. */ʰe'kʷnd-u/, */re'tʷnd-u/ et */se'kʷnd-u/, sont des lexèmes résiduels, remontant en fait au proto-italique. Quant à la série espagnole des substantifs en *-(i)ondo*, nous ne pouvons pas identifier son origine exacte. Rien ne prouve, en tout état de cause, que cette série s'enracine dans une quelconque dérivation en */-ʷnd-/. Tout indique au contraire qu'un tel suffixe a disparu précocement dans l'histoire de la langue latine.

7 Bibliographie

7.1 Littérature secondaire

- Adams, Edward L., *Word-Formation in Provençal*, New York, Macmillan, 1913.
- Alsdorf-Bollée, Annegret/Burr, Isolde, *Rückläufiger Stichwortindex zum Romanischen Etymologischen Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, 1969.
- Baiwir, Esther, *Un cas d'allomorphie en protoroman examiné à l'aune du dictionnaire DÉRom*, *Bulletin de la Commission Royale [belge] de Toponymie et de Dialectologie* 85 (2013), 79–88.
- Bara, Mariana, *Le Lexique latin hérité en aroumain dans une perspective romane*, Munich, LINCOM, 2004.
- Benveniste, Emile, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, Maisonneuve, 1935.
- Brachet, Jean-Paul, *Sur la formation du suffixe -bilis : étude morphologique et sémantique*, *Latomus* 71 (2012), 649–667.
- Buchi, Éva, *La dérivation en */de-/ et en */dis-/ en protoroman. Contribution à la morphologie constructionnelle de l'ancêtre commun des langues romanes*, *Recherches linguistiques de Vincennes* 38 (2009), 139–159.
- Byhan, Arthur, *Istroromänisches Glossar, Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* 6 (1899), 174–396.
- Candrea, Ion-Aurel, *Glosar meglenoromîn*, *Grai și suflet* 3 (1927), 175–209 ; 381–412.
- Candrêa-Hecht, Ion-Aurel, *Étymologies roumaines*, *Romania* 31 (1902), 296–314.
- Chambon, Jean-Pierre, *À propos de la Londjêgne/La Longine (Haute-Saône) : la série toponymique issue d'afr. mfr. *longei(n)gne « terrain long et étroit » et de ses cognats (franco-provençal, occitan, italien septentrional, catalan)*, in : Yan Greub/André Thibault (edd.), *Dialectologie et étymologie galloromanes. Mélanges en l'honneur de l'éméritat de Jean-Paul Chauveau*, Strasbourg, Société de linguistique romane/ÉLiPhi, 2014, 175–189.
- , *Une dénomination tardo-antique des fortifications rurales secondaires en Gaule méridionale : *CASTELLUCIU (chronologie et études de cas)*, prépublication in : Jean-Luc Bourdarchouk (coord.) : *L'Époque mérovingienne en Midi-Pyrénées. Etat de la question et perspectives (U.M.R. 5608-UTAH). Rapport intermédiaire annuel d'activité. Année 2002*, Toulouse, Service régional de l'Archéologie, 2003, 179–193.
- Cooper, Frederic Taber, *Word Formation in the Roman Sermo Plebeius*, Hildesheim/New York, Olms, 1975 [1895].
- Cropp, Glynnis M., *Le vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique*, Genève, Droz, 1975.
- Ernout, Alfred, *Philologica*, vol. 1, Paris, Klincksieck, 1946.
- Gomes Gonçalves, Anielle Aparecida, *Origem e análise semântica dos sufixos -agem, -igem, -ugem, -ádeg, -ádigo e -ádiga*, in : Mário Eduardo Viaro (ed.), *Morfologia histórica*, São Paulo, Cortez, 2014, 263–282.
- Graur, Alexandru, *Notes de latin vulgaire*, *Romania* 56 (1930), 105–109.
- Hall, Robert A. (Jr.), *Comparative Romance Grammar. Volume III : Proto-Romance Morphology*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins, 1983.

- Heidemeier, Ulrike, *Pour une révision des étymons à astérisque du Romanisches Etymologisches Wörterbuch de W. Meyer-Lübke : contribution à la reconstruction du lexique proto-roman*, thèse de doctorat en préparation à l'Université de Lorraine et à l'Université de la Sarre.
- Lausberg, Heinrich, *Romanische Sprachwissenschaft*, 3 vol., Berlin, De Gruyter, ²1967–1972 [¹1957–1962].
- Lecoy, Félix, *Mélanges de philologie et de littératures romanes*, Genève, Droz, 1988.
- Leumann, Manu, *Das lat. Suffix -āneūs, Indogermanische Forschungen* 40 (1921), 116–123.
- , *Kleine Schriften zur lateinischen, griechischen, indogermanischen und allgemeinen Sprachwissenschaft*, Artemis, Zurich/Stuttgart, 1959.
- , *Lateinische Grammatik*, vol. 1 : *Lateinische Laut- und Formenlehre*, Munich, Beck, 1963 [1926–1928].
- López-Morillas, Consuelo, *A Midway Report On An Etymological Crux : sp. roña, Romance Philology* 27 (1974), 488–496.
- Lyer, Stanislav, *Syntaxe du gérondif et du participe présent dans les langues romanes*, Paris, Droz, 1934.
- Malkiel, Yakov, *The Two Sources of the Hispanic Suffix -azo, -aço, Language* 35 (1959), 193–258.
- , *The Prelude to the Old French 'frequentative action nouns' in -ēiz*, in : Manfred Höfler/Henri Vernay/Lothar Wolf (edd.), *Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag 17. November 1979*, Tübingen, Niemeyer, 1979, 361–374.
- , *Las fuentes del sufijo luso-hispánico -én : -AGINE y -EDINE*, in : *Philologica Hispaniensia in honorem Manuel Alvar, II Lingüística*, Madrid, Gredos, 1985, 407–415.
- Maurer, Theodoro Henrique (junior), *Gramática do Latim Vulgar*, Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica, 1959.
- Meillet, Antoine/Vendryes, Joseph, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion, ⁵1979 [¹1924].
- Menéndez Pidal, Ramón, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, V. Suárez, ⁴1918 [¹1904].
- , *Orígenes del español. Estado lingüístico de la península ibérica hasta el siglo XI*, Madrid, Espasa-Calpe, ⁵1964 [¹1926].
- Mertens, Bianca, *Figement et renouvellement du lexique protoroman : recherches sur la création lexicale*, thèse de doctorat en préparation à l'Université de Liège et à l'Université de Lorraine.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, *Grammatik der Romanischen Sprachen*, 4 vol., Leipzig, Fues, 1890–1902.
- Moll, Francisco de Borja, *Gramática histórica catalana*, édité par Joaquim Martí, Valence, Universitat de València, ²2006 [¹1952].
- Neveu, Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Colin, 2004.
- Nyrop, Kristoffer, *Grammaire historique de la langue française*, 6 vol., Copenhagen, Gyldendal, 1904–1930.
- Penny, Ralph, *Gramática histórica del español*, Barcelone, Ariel, 1993 [¹1991].
- Pharies, David, *The Spanish suffix (-i)ondo*, in : Ray Harris-Northall/Thomas D. Cravens (edd.), *Linguistic Studies in Medieval Spanish*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1991, 89–108.
- Pușcariu, Sextil, *Studii istroromâne. III. Bibliografie critică – Listele lui Bartoli – Texte inedite – Note – Glosare*, Bucarest, Cultura națională, 1929.

- Rohlf, Gerhard, *Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten (mit einer Übersichtskarte)*, RLIR 7 (1931), 119–169.
- , *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, 3 vol., Berne, Francke, 1949–1954.
- Ronjat, Jules, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 4 vol., Montpellier, Société des langues romanes, 1930–1941.
- Stolz, Friedrich, *Historische Grammatik der Lateinischen Sprache*, Erster Band : *Einleitung, Lautlehre, Stammbildungslehre*, Zweite Hälfte : *Stammbildungslehre*, Leipzig, Teubner, 1895.
- Väänänen, Veikko, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck, 1963.
- Wagner, Max Leopold, *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle, Niemeyer, 1941.
- , *Historische Wortbildungslehre des Sardischen. Zu seinem siebenzigsten Geburtstag herausgegeben von seinen Freunden*, Berne, Francke, 1952.
- Williams, Edwin Bucher, *From Latin to Portuguese. Historical Phonology and Morphology of the Portuguese Language*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, ²1962 [¹1938].
- Wölfflin, Eduard, *Supervacaneus, supervacuus, supervacuaneus*, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik mit Einschluss des älteren Mittellateins* 8 (1893), 561–562.

7.2 Dictionnaires et bases de données

- Candrea-Densusianu = Candrea, Ion-Aurel/Densusianu, Ovid, *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine (a–putea)*, Bucarest, Socec, 1907–1914.
- CapidanDicționar = Capidan, Theodor, *Meglenoromânii. III. Dicționar meglenoromân*, Bucarest, Cartea Românească, 1935.
- Cioranescu = Cioranescu, Alejandro, *Diccionario etimológico rumano*, Tenerife, Universidad de la Laguna, 1966.
- DA/DLR = Academia Română, *Dicționarul limbii române (DLR), ediție anastatică după Dicționarul limbii române (DA) și Dicționarul limbii române (DLR)*, 19 vol., Bucarest, Editura Academiei Române, 2010.
- DCECH = Corominas, Joan/Pascual, José Antonio, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vol., Madrid, Gredos, 1980–1991.
- DDA₂ = Papahagi, Tache, *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*, Bucarest, EARSR, ²1974 [¹1963].
- DECat = Coromines, Joan, *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vol., Barcelone, Curial, 1980–2001.
- DELI₂ = Cortelazzo, Manlio/Zolli, Paolo, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologne, Zanichelli, ²1999 [¹1979–1988].
- DELP₃ = Machado, José Pedro, *Dicionário etimológico da língua portuguesa*, 5 vol., Lisbonne, Horizonte, ³1977 [¹1952].
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>, 2008–.
- DES = Wagner, Max Leopold, *Dizionario etimologico sardo*, 3 vol., Heidelberg, Winter, 1960–1964.
- DESE = Pharies, David, *Diccionario etimológico de los sufijos españoles y de otros elementos finales*, Madrid, Gredos, 2002.

- Diez = Diez, Friedrich, *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn, Adolph Marcus, ⁵1887 [¹1853].
- DME = Alonso, Martín, *Diccionario medieval español. Desde las Glosas Emilianenses y Silenses (s. X) hasta el siglo XV*, 2 vol., Salamanca, Universidad Pontificia de Salamanca, 1986.
- DRAE₂₂ = Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, 2 vol., Madrid, Espasa Calpe, ²²2001 [¹1783].
- Ernout/Meillet₄ = Ernout, Alfred/Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, ⁴1959 [¹1932].
- EWRS = Pușcariu, Sextil, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache. Lateinisches Element mit Berücksichtigung aller romanischen Sprachen*, Heidelberg, Winter, 1905.
- FEW = Wartburg, Walther von et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922–2002.
- FrățilăIstroromân 1 = Frățilă, Vasile/Bărdășan, Gabriel, *Dialectul Istroromân. Straturi etimologice. Partea I*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2010.
- Gaffiot = Gaffiot, Félix/Flobert, Pierre, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, ³2000 [¹1934].
- Georges = Georges, Heinrich/Georges, Karl Ernst, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch, aus den Quellen zusammengetragen und mit besonderer Bezugnahme auf Synonymik und Antiquitäten unter Berücksichtigung der besten Hilfsmittel ausgearbeitet*, 2 vol., Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, ⁸1913–1918 [¹1869].
- GPSR = Gauchat, Louis/Jeanjaquet, Jules/Tappolet, Ernest, *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel/Paris, Attinger, 1924–.
- IEEDLatin = Vaan, Michiel de, *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*, Leiden/Boston, Brill, 2008.
- LEI = Pfister, Max/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979–.
- Levy = Levy, Emil, *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman*, 8 vol., Leipzig, Reisland, 1894–1924.
- LLT = Janssens, Bart (dir.), *Library of Latin Texts*, Turnhout, Brepols, <<http://clt.brepols.net/llta>>, 2009–.
- Maioreculstria = Maiorescu, Ioan, *Itinerario in Istria e vocabolario istriano-romeno*, traduit par Elena Pantazescu, Trieste, Parnaso, 1996 [1874].
- MDA = Sala, Marius/Dănăilă, Ion (dir.), *Micul dicționar academic*, 4 vol., Bucurest, Univers encyclopedic, 2001–2003.
- Mistral = Mistral, Frédéric, *Lou tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrasant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, 2 vol., Paris, Delagrave, 1932 [1878].
- OEH = Michelena, Luis, *Orotariko Euskal Hiztegia/Diccionario general vasco*, 16 vol., Bilbao, Real Academia de la Lengua Vasca, 1987–2005.
- OLD = Glare, Peter G. W., (ed.), *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon, 1968–1982.
- PironaN₂ = Pirona, Giulio Andrea/Carletti, Ercole/Corgnani, Giovan Battista, *Il nuovo Pirona. Vocabolario friulano*, Udine, Società Filologica Friulana, ²1992 [¹1935].
- PittauDizionario = Pittau, Massimo, *Dizionario della lingua sarda : fraseologico ed etimologico*, 2 vol., Cagliari, Gasperini, 2000/2003.
- Raynouard = Raynouard, François-Just-Marie, *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, 6 vol., Paris, Silvestre, 1836–1844.

REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, ³1930–1935 [¹1911–1920].

Tiktin₃ = Tiktin, Hariton/Miron, Paul/Lüder, Elsa, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3 vol., Wiesbaden, Harrassowitz, ³2001–2005 [¹1903–1925].

TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig/Stuttgart/Berlin/New York, Teubner/Saur/De Gruyter, 1900–.

Walde/Hofmann₄ = Walde, Alois/Hofmann, Johann Baptist, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 3 vol., Heidelberg, Winter, ⁴1964 [¹1938–1954].